

HAITI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York,
cet hebdomadaire est édité
par la société
Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.ca
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: \$1,00
Partout ailleurs : 1,50 \$
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. XXXXVII, No. 30 New York : Tel : (718) 812-2820; • Montréal (514) 321-6434; • Port-au-Prince: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 9 - 16 août 2017

FONDS PETROCARIBE : EX-PREMIERS MINISTRES ET MINISTRES VISÉS

Campagne tous azimuts pour saborder l'enquête

Les fonds volés ou détournés investis dans la défense des accusés...

Par Léo Joseph

Les personnalités qui ont participé au pillage du Fonds PetroCaribe, présentement dans le collimateur des membres de la Commission d'enquête du Sénat sur la corruption, utilisent les fonds volés ou détournés pour financer une vaste campagne visant à saborder l'enquête en cours. Si des anciens Premiers ministres et ex-ministres figurent sur la liste des personnes visées, des sources autorisées font croire que l'ex-Premier ministre Laurent Salvador Lamothe, déterminé à se porter candidat à la présidence, en 2020, prend la tête de l'opposition contre l'initiative en cours au Grand Corps ayant pour objectif l'identité des acteurs dans cette méga escroquerie orchestrée contre le pays. Entre-temps, ceux



Laurent Lamothe entend lutter jusqu'à brûler ses dernières cartouches.

qui ont participé à la valse des millions, sous les administrations



Jean-Max Bellerive est de tout repos, car il prie.

Préval et Martelly, font la une de l'actualité.

Si la malversation contre les

recettes provenant du brut vénézuélien a débuté avec René Préval, les faits découverts par l'enquête montrent que c'est sous

l'administration Martelly-Lamothe que le brigandage a connu sa

Suite en page 15

UN PROCHE DE JOVENEL MOÏSE
SOUHAITE LE RETOUR DU MACOUTISME
Gabriel Fortuné voudrait « faire disparaître » un journaliste



Le maire des Cayes Jean Gabriel Fortune.

Un bras de fer ouvert entre le maire des Cayes et un journaliste de cette ville a exposé les tendances macoutiques et prouve ne même temps que quoiqu'on dise et fasse, les pratiques de la dictature duvaliériste ne sont pas totalement bannies. Dans la mesure où des hommes du pouvoir *tèt kale* affichent leur nostalgie des temps où tontons macoutes et agents SD occupaient le haut du pavé en Haïti, ceux qui se sont battus pour

Suite en page 15

EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, NOUVELLES
INITIATIVES EN FAVEUR DE LA CLINIQUE JACQUES VIAU
**Nouvelle visite de Jean-Claude Valbrun :
De grands progrès en faveur de l'institution**



Deux garçonnet attendaient patiemment leur tour d'être servis.

La visite à Consuelo, dans la province de San Pedro de Macoris, de Jean-Claude Valbrun, a donné lieu à de nouvelles initiatives qui doivent contribuer à grandement améliorer les services fournis aux patients. Si après un an de fonctionnement de cette clinique, fondée par ce dernier, dont l'inauguration avait lieu en mai 2016, l'informatisation et le téléphone y font défaut, en revanche les dirigeants n'épargnent aucun effort pour satisfaire les exigences médicales des clients. Le dernier voyage du président d'Hispaniola Debout, en République dominicaine, du 23 juillet au 12 août, s'est soldé par des engagements certains de dirigeants dominicains autorisant à croire à l'implication bienfaisante de ces derniers en faveur de la clinique de premiers soins Jacques Viau.

En effet, M. Valbrun, qui a fait le déplacement, en compagnie de son épouse, Claudette Michaud, s'est déclaré satisfait du travail accompli par le personnel, un peu plus d'un an après la cérémonie inaugurale de la clinique. Comptant que l'espace disponible

Suite en page 2

**Carmelle St.Gérard-Lopez à la
rencontre d'Edwidge Danticat
chez les « CATS »;**
**visite dans l'espace romanesque d'Edwidge;
en allers-retours et clins d'œil furtifs au
passé et au présent, dans l'Haïti du dedans et
du dehors (Suite et fin)**

**Deuxième volet d'une étude des œuvres d'Edwidge
Danticat par Carmelle Sai-Gérard-Lopez dont la
première partie est présentée dans la précédente
édition (26 juillet-2 août 2017).**



Edwidge Danticat.

Ceux qui multiplient ces victimes, et qui suscitent au lecteur la perception de ce sentiment de leur victimisation en eux, s'identifient : tantôt par l'humain investi d'un pouvoir dans lequel s'installe l'arbitraire (miliciens, MINUSTAH, CIVIPOL, policiers, militaires : tous ceux-là qui répondent par leur comportement aux caractéristiques du concept macoute. . .), tantôt par les soins dévoués de Mère Nature (intempéries, tremblement de terre, inondation en Haïti). Des crimes gratuits liés à la pauvreté mentale et matériel dans cette œuvre. Une œuvre

Suite en page 4

EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, NOUVELLES INITIATIVES EN FAVEUR DE LA CLINIQUE JACQUES VIAU

Nouvelle visite de Jean-Claude Valbrun : De grands progrès en faveur de l'institution

Suite de la page 1

n'a pas été objectivement mis à profit, il a cru nécessaire de solliciter l'aide du gouvernement pour que de nouvelles ressources soient mises à la disposition de l'institution afin de combler les manques à gagner constaté dans tous les domaines de fonctionne-

Durant son séjour, M. Valbrun a été invité à participer, notamment, à une cérémonie de remise de prix et de diplômes à 100 personnes, dans le cadre du programme d'excellence académique commandité par la fondation AFD-BARCELO, de l'usine sucrière Consuelito, dont la main

année, l'AFD-BARCELO avait participé à financement du grillage en fer forgé des fenêtres de l'immeuble logeant la clinique. Cela est nécessaire, surtout afin de protéger ces installations contre le cambriolage avant l'ouverture de la section pharmacie de la clinique.

Jean-Claude Valbrun était invité à la cérémonie de remise des diplômes par la directrice exécutive d'AFD-BARCELO, Bianca Iraidia Velazco de Galindez, qui l'a accueilli. Elle est également chargée du dossier de la clinique à cette institution.

Parmi les rencontres qu'il a eues, M. Valbrun mise beaucoup sur la visite de la clinique par l'ingénieur Pedro C. Mota, directeur exécutif de la Commission d'État du sucre (CEA). M. Mota était accompagné de l'avocate Jacqueline Cotes, directrice de développement social de la CEA. Avaient



Jean-Claude Valbrun, président de Hispaniona Debut, sert des plats aux enfants lors d'un dîner qu'il leur a offert.

ment de l'établissement. Aussi, durant les deux semaines qu'il a passé dans la région métropolitaine de Santo Domingo, a-t-il eu des rencontres fructueuses avec

d'œuvre est majoritairement haïtienne, et qui se trouve à proximité de la clinique Jacques Viau. Claudio Santoni, président de cette fondation, a indiqué que ce



Jean-Claude Valbrun servant un plat à un petit garçon, fils d'une famille de coupeurs de canne de Consuelito.

des responsables officiels dans le secteur de la santé. Ces réunions, qui ont été tenues avec des officiels dominicains, après des rencontres avec le personnel administratif de la clinique, ont permis à Jean-Claude Valbrun de dégager de nouvelles pistes de coopération avec le gouvernement dominicain.

programme est l'expression de l'engagement communautaire d'AFD-BARCELO. L'invitation adressée à Jean-Claude Valbrun, en tant que président de la fondation Hispaniola Debut, témoigne aussi de la considération de cette organisation de bienfaisance dominicaine pour l'œuvre créée par ce dernier. Plus tôt, cette



Maintenant c'est la bouffe, les enfants sont à l'oeuvre.



Jean-Claude Valbrun et le gouverneur de San Pedro de Macoris.

aussi participé à cette réunion le Dr. Luis Albuquerque et M. Francisco Astasio, de la fondation Hispaniola Debut. Le président de la fondation Hispaniola Debut a eu également une rencontre avec le Dr Virgilio Cedano, directeur régional de santé publique de cette juridiction.

Le président d'Hispaniola Debut a eu l'occasion de s'entretenir également avec le maire de la municipalité de Consuelo, Me Juan J. Vargas Padilla.

M. Valbrun s'est déclaré optimiste quant aux perspectives d'assistance dont pourrait bénéficier la clinique Jacques Viau.



Jean-Claude Valbrun et le personnel de la clinique, de g. à d., Dagaisa Francis Novel, Scarly Gainona Ramos, Bellaniry Reyes, Francisco Anastasio, J.C. Valbrun, Yoneiri Gilleard, Jhonny Fulgencio et Cheynell Florentio.

D'ores et déjà, dit-il, les autorités, qui ont visité l'établissement pour la première fois, se sont félicités de l'œuvre accomplie, à savoir la création d'une institution médicale capable d'assurer des soins de base à une communauté isolée, qui n'a pas d'accès facile aux centres de santé. Le président d'Hispaniola Debut se dit confiant que les promesses des autorités d'apporter une aide multiple à la clinique seront concrétisées dans le plus bref délai.

Un dîner offert aux familles du batey Consuelito

En dépit des rencontres, visites privées et officielles qui ont eu lieu, dans le cadre de cette dernière visite de M. Valbrun, en République dominicaine, et qui seront porteuses de bonnes nouvelles pour la clinique, le plus grand événement ayant marqué le passage à Consuelo du président d'Hispaniola Debut est le dîner qu'il a offert aux familles haïtiennes du batey Consuelito, le samedi 29 juillet. M. Valbrun pense que cette initiative constitue le plus grand événement social réalisé lors de son passage. Il s'agit, pour lui, d'une importance capitale de pouvoir servir un repas complet à ces familles qui ont rarement l'occasion d'en avoir un. Aussi pense-t-il que les 650 euros qu'il a investis en vue de la préparation de ce repas ont fait œuvre qui vaille.

En effet, pour donner à manger à plus d'un milliers de personnes, il a dû faire acheter : 80 livres de riz, 20 livres d'haricots, 75 livres de poulets frais, un gallon de pâte de tomate, deux gallons d'huile, un gallon de mayonnaise, 1 500 assiettes en carton et de fourchettes/cuillères et couteaux en plastique et 60 bouteilles de 2 litres de gazeuses, sans oublier les épices.

Officiellement, on a appris que 1 200 personnes ont participé au dîner. Selon le protocole établi, les enfants ont été servis d'abord, suivis des femmes et des hommes. Toutefois, les hôtes déplorent le fait qu'une centaine d'invités potentiels n'ont pu trouver de quoi manger. Les dirigeants im-

Suite en page 7

LA SEMAINE EN VRAC

Les syndicats et les travailleurs, forces porteuses de changement

Par Moun

De 1791 à 1804, ce furent la masse des esclaves, des Affranchis, des Mulâtres et leur armée, l'Armée indigène, qui constituèrent la force de changement. Ces organisations étaient, en effet, porteuses d'un projet révolutionnaire – anti-esclavagiste – et les forces sociales qui les composaient n'avaient rien à perdre, et tout à gagner. Après 1804, l'unité de classe, qui avait permis d'aboutir à l'indépendance et à la formation de la nation haïtienne, disparut, et les divisions entre Blancs, Noirs et Mulâtres, propriétaires terriens et paysans sans terre reprirent leurs « droits ».

De 1804 à nos jours, les Blancs colonialistes ayant été

vaincus, ce furent les nouvelles classes possédantes – composées de Noirs et de Mulâtres – qui les remplacèrent. Noirs et Mulâtres se livrèrent aussi une lutte entre eux pour la domination politique et le partage des richesses. Cette lutte fut marquée, au début du vingtième siècle, par l'occupation américaine du pays pendant 19 ans, époque où nos voisins du Nord assurèrent leur domination économique et politique sur le pays. L'autre fait notable fut l'arrivée d'un groupe d'Arabes qui monopolisèrent l'économie grâce surtout à l'importation et la vente de biens et de produits (bourgeoisie commerçante). Et quoique la grande majorité des petits paysans se soit consacrée à la terre, faisant d'Haïti un pays à vocation agricole, notre pays n'a pu résister à l'as-

saut du néo-libéralisme qui détruisit la production nationale agricole et autres et anéantit les emplois au profit des bateys de la République dominicaine, du chômage et de l'exode rural.

Aujourd'hui, nous voulons une démocratie en Haïti. Nous voulons aussi le développement économique. Mais nous devons savoir qui sont les porteurs de ce mouvement. Qui sont les porteurs de ces revendications. Quelles forces sociales voudraient voir l'avènement de ce projet de société.

En 1986-87 nous avons choisi les élections pour garantir une satisfaction à ces revendications et des représentants politiques au niveau de l'exécutif et du parlement. Mais nous avons été faibles dans notre capacité à articuler des politiques claires pour fixer nos objectifs, et nous ne fumes pas capables de former des regroupements politiques forts sur le plan des idées et des stratégies pour arriver à nos fins. De ce fait, les idées de droite ont pris le dessus et ont comblé le vide.

Aujourd'hui, nous le voyons clairement, les syndicats et les travailleurs et travailleuses, de même que les petits et moyens employés des secteurs public et privé, les étudiants progressistes et les travailleurs ruraux, les habitants des quartiers populaires sont dans le camp du changement.

Quant aux patrons et aux hauts fonctionnaires, et une partie des classes moyennes, ils veulent maintenir les masses défavorisées dans des conditions infrahumaines de vie. Ils sont dans le camp du statu quo. Ils ne veulent pas que les choses changent en faveur de ceux qui n'ont rien.

Sommes-nous pour autant dans une situation où il faut renvoyer dos à dos ces deux camps, ces deux composantes sociales que sont les travailleurs et les patrons ? Devons-nous réclamer l'égalité des biens et des richesses face à l'inégalité fondamentale qui caractérise notre société ? Devons-nous réclamer le pouvoir politique au nom de la majorité sociale ?

Nous croyons plutôt que tant que tout le monde acceptera de s'asseoir à la même table pour dialoguer, négocier, se concerter et trouver des solutions consensuelles, il faudra plutôt privilégier ces stratégies. Pour cela, il faudra que et ouvriers et patrons, possédants et non-possédants, fassent des concessions pour apprendre à vivre de manière pacifique dans un même espace. Les droits des travailleurs à la lutte doivent être respectés, de même que les « droits » des patrons au profit. Les syndicats doivent être respectés et admis – de même que les formes de lutte pacifiques – comme forces porteuses des changements à venir qui nous donneront une société plus juste, plus équilibrée et plus avancée. Nous sommes au 21e siècle et non plus au 19e siècle. Faisons place à l'innovation dans la recherche de solutions aux inégalités des richesses qui marquent nos sociétés.

13 juillet 2017.

UN PROCHE DE JOVENEL MOÏSE SOUHAITE LE RETOUR DU MACOUTISME

Gabriel Fortuné voudrait « faire disparaître » un journaliste

Suite de page 1

libérer le pays de la répression satanique des Duvalier doivent avoir de bonnes raisons de s'inquiéter.

L'ex-sénateur du Sud, aujourd'hui maire des Cayes et proche du régime Moïse-Lafontant, s'en prenant à Jean Nazaire Jeanty, journaliste auprès de la station de radio Lebon FM, qui est aussi correspondant de Radio Caraïbes FM, basée à la capitale, n'a pas eu froid aux yeux pour dire que ce dernier aurait dû être « tué ». C'était la réaction du maire à un article présenté sur le festival de Gelée par M. Jeanty, que Fortuné qualifie de mensonger. L'article en question, publié à seulement quelques jours de la grande fête estivale qui réunit depuis la chute de la dictature des milliers de festivaliers venus de tous les coins du pays et de la diaspora, est incriminé par le maire principal de la métropole du Sud déclarant qu'il nuit aux intérêts de la ville.

En dépit du caractère franchement scandaleux des déclarations de Gabriel Fortuné concernant Jean Nazaire Jeanty, le maire n'a pas jugé nécessaire de faire marche arrière. Au contraire, il a insisté pour dire, cité dans l'édition du 8 août 2017 : « Dans tout pays sérieux, les services secrets, sans recevoir d'instructions, tueraient ce journaliste ». Dans la foulée, il devait ajouter : « Je dis qu'il mérite la mort parce que le salaire du péché, c'est la mort. Je le dis et le répète, ce monsieur mérite la mort ».

Fortuné s'attaque personnellement au journaliste pour avoir, dit-il, touché de l'argent pour « détruire » la fête traditionnelle de Gelée, l'accusant d'avoir souligné que la plage était sale et dégageait une odeur nauséabonde. Un constat qui serait loin d'être farfelu, puisque d'autres personnes se sont plaintes de la condition d'insalubrité de la plage, surtout en prévision du festival. D'aucuns disaient que la mairie n'avait pas pris ses responsabilités en prévision à cette grande fête qui favorisent d'ordinaire de bonnes recettes pour les commerçants locaux.

Le maire reconnaît que la plage n'était pas impeccable

Pourtant *Le Nouvelliste* rapporte les propos du maire Fortuné reconnaissant le bien fondé des faits rapportés par Jean Nazaire Jeanty. D'après le quotidien, celui-là a reconnu que des algues marines originaires de la Caraïbe envahissaient la plage. Il a, du même coup, souligné que la mairie a tout fait pour libérer les plages de ces intrus. Mais aussitôt qu'elles sont supprimées elles reviennent immédiatement après. Mais, a-t-il encore précisé, la commune ne peut mieux faire avec les ressources dont elle dispose.

Qu'il soit dit, en passant, que chaque année les visiteurs critiquaient la condition d'insalubrité de la plage de Gelée déclarant que la mairie n'a pas investi suffisamment de ressources pour rendre la plage impeccable.

D'autre part, les commerçants déclaraient qu'ils devaient intervenir personnellement pour faire un peu de nettoyage. Surtout après le festival quand les visiteurs laissaient la plage jonchée de détritus qui n'étaient pas immédiatement nettoyés.

Il semble que la commune des Cayes n'ait pas reçu du gouvernement Moïse-Lafontant les ressources nécessaires pour préparer la plage aux fins d'accueillir ce festival. Mais s'en prendre à un journaliste qui ne faisait que rapporter les faits qu'il a constatés, Gabriel Fortuné est vraiment sorti de ses gonds.

En tout cas, s'il a eu comme réaction à cet article de M. Jeanty d'appeler à son élimination physique par la méthode en vigueur sous les Duvalier, il faut croire qu'il pense sérieusement à rétablir ce système de répression. Aussi s'il avait l'occasion de le faire n'hésiterait-il nullement à le faire.

Après cette sortie désagréable et fracassante de Gabriel Fortuné contre ce journaliste, il faut attendre la réaction du pouvoir et de Jovenel Moïse, surtout quand celui-ci affiche également la nostalgie de l'ère Duvalier, soit en s'attaquant, lui aussi, au journaliste. Comme, par exemple, loi sur la diffamation qu'il avait soumise au Parlement ou la construction de prisons.

Jean-Claude Valbrun et le personnel de la clinique, de g. à d., Dagaïsa Francis Novel, Scarly Gainona Ramos, Bellaniry Reyes, Francisco Anastasio, J.C. Valbrun, Yoneiri Gilleard, Jhonny Fulgencio et Cheynell Florentio.

TASTE THE ISLAND

Haitian Bakery & Restaurant

460 Peninsula Blvd.

Hempstead, New York 11550

516-489-5925

CLOSED ON MONDAYS

Tues-Wed-Thurs 10:00 am-9:00 pm

Friday 10:00 am - 10:00 pm

Saturday 10:00 am - 10:00 pm

Sunday 10:00 am - 5:00 pm

DE BROSSSE & STUDLEY, LLP

Richard A. De Brosse
Attorney at Law

ACCIDENTS * REAL ESTATE
MALPRACTICE

182-38 Hillside Avenue (Suite 103)

Jamaica Estate, N.Y. 11432

Tel.: 718-658-3000. Fax 658-658-3187

**MIRLÈNE CLEANING
SERVICE, INC.**

**We specialize in House
Cleaning.**

No job is too big.

Call (347) 666-1965

Mirlène Cornet, Owner

Email: mirlenecornet@gmail.com

Carmelle St.Gérard-Lopez à la rencontre d'Edwidge Danticat chez les « CATS »; visite dans l'espace romanesque d'Edwidge; en allers-retours et clins d'œil furtifs au passé et au présent, dans l'Haïti du dedans et du dehors (Suite et fin)

Deuxième volet d'une étude des œuvres d'Edwidge Danticat par Carmelle Sai-Gérard-Lopez dont la première partie est présentée dans la précédente édition (26 juillet-2 août 2017).

Suite de la page 1

qui, en fait, étale sans parcimonie : dénuement physique et éducationnel, environnement délabré, misère humaine et morale, et enfin la vie au rabais sur déjà plus de deux siècles. Ce sentiment est parfois poignant dans l'œuvre de la romancière, et il renvoie presque inévitablement au ressenti du poids insupportable de l'inéluctable dans la vie de ces personnages, sinon dans la vie tout court, d'une façon particulière, pour peu que l'on fasse partie des défavorisés, des laissés-pour-compte, et de ceux pour lesquels le chagrin deviendrait une maladie pernicieuse, quasi incurable... Fatalité et Défaitisme.

Pour cause, Sophie rapporte que sa grand-mère Ifé :

« (...) considérait le chagrin comme une véritable maladie physique. Comparable à une jambe fracturée, ou à un bras cassé. Pour soigner le chagrin, poursuit-elle, il fallait boire une infusion à base de feuilles que seules ma grand-mère et d'autres vieilles femmes sagaces connaissaient ».

Dans le même ordre d'idées, Sophie demande à Tante Atie :

« Est-ce qu'on peut vraiment mourir de chagrin ? »

A sa tante de lui répondre que :

« (...) ce n'était pas une maladie brutale, mais quelque chose qui vous tuait lentement, emportant chaque jour un peu de vous, jusqu'au moment où ça vous détruisait tout entier ». Et une question en amenant une autre, Sophie revient à la charge faisant suite à l'explication de sa tante sur le chagrin, pour lui demander :

« Comment peut-on s'en protéger ? »

Ce à quoi Tante Atie lui répond :

« Nous ne choisissons pas, c'est le chagrin qui choisit. Un cheval a beau avoir quatre pattes, ça ne l'empêche pas de tomber ».

Et sur cette même note Sophie ajoute, sur ce ton de neutralité, qui rappelle d'ailleurs celui de la romancière :

« Elle me parla d'un groupe de gens, en Guinée, qui portent le ciel sur leurs têtes. Ce sont les êtres de la Création. Des personnages forts, grands et puissants, qui peuvent tout supporter ». (Le cri de l'oiseau rouge, page 39).

Notons, par ailleurs, que la remarque de Tante Atie à Sophie n'inclut nullement pour ces personnages « forts, grands et puissants qui peuvent tout endurer », la possibilité, encore plus constructive, de parvenir à vaincre ces vicissitudes, à les surmonter plutôt que de toujours les subir.

Toutefois, Tante Atie ne saurait mieux exprimer ce sens pro-

fond du sentiment de fatalité et de résignation passive qui prévaut chez ceux qui, comme elle, ne se voient d'issue nulle part ailleurs pour échapper à la misère pluridimensionnelle dans laquelle s'engluent les populations des régions rurales oubliées et celles des quartiers défavorisés d'Haïti. A Sophie qui, avant qu'elle ne parte rejoindre sa mère, lui demande :

— « Pourquoi tu ne m'accompagnes pas à New York ?; elle résume sa mission de vie en lui répondant simplement :

— « Parce que l'heure n'est pas venue. Sitôt que tu seras partie, je retournerai chez nous m'occuper de ta grand-mère (...) »

Alors, à Sophie de lui rétorquer :

— « Je ne comprends pas pourquoi tu ne viens pas à New York ».

Et à Tante Atie de couper court ainsi à cette insistance de sa part :

— « Nous allons toutes les deux retrouver nos mères. C'est comme ça que ça doit être... »

De son côté, Martine, la mère de Sophie, semble bien vouloir confirmer cette tendance au défaitisme chez bien de ces personnages à travers cet échange au cours duquel elle s'enquiert des nouvelles de Tante Atie auprès de sa fille, en la ramenant de l'aéroport à Brooklyn :

— « Elle continue d'aller au cours du soir ? ».

— « Au cours du soir ? », s'interroge Sophie.

Et à Martine de poursuivre :

— « Elle m'a dit une fois dans une cassette qu'elle allait suivre des cours du soir. Elle l'a fait ou pas ? »

— « Non », finit par lui répondre Sophie.

Martine, qui semblerait s'adresser à quelqu'un d'autre que sa fille, conclut alors tout bonnement :

— « Elle a perdu confiance, la pauvre. Elle a renoncé à se battre. ».

Mais Martine ne s'adressait-elle pas, en réalité, au témoin qu'elle fut de cette époque lointaine, où le dénuement de leur quotidien ne les empêchait pourtant pas, Tante Atie et elle, d'avoir des rêves, de grands rêves ? (Le cri de l'oiseau rouge, p.60). Déçue ?

Peut-être bien, ou les deux à la fois, puisqu'elle précise, toujours en poursuivant son monologue en dialogue avec Sophie :

«... Tu aurais dû nous voir quand nous étions jeunes. Nous rêvions de devenir des femmes importantes. Nous voulions être les premières femmes-docteurs du village. Et ça ne nous suffisait pas, nous voulions aussi être ingénieurs. Imagine notre surprise quand nous avons découvert nos

limites ? » (p.60) Déception ?

A la vérité, cette remarque en réminiscences faite à Sophie va bien plus loin, puisque ces limites ainsi admises par elle semblent représenter une fatalité naturelle qui les aurait prédestinées, Tante Atie et elle, à n'être, l'une autant que l'autre, rien de plus, que ce que Sophie voyait d'elles, en ce jour.

Dans un autre registre, mais dans cette même dynamique, Edwidge Danticat élargit le cadre de signification du néologisme haïtien *ton ton macoute*, ou *macoute* hérité des décades *duvalériennes*.

Elle en fait un concept haïtien à multi échos, multi faces et multi contextes, qui imprègne son œuvre jusqu'à saturation, comme il en fut dans l'usage et les faits, sous le régime *duvalériste*. Bien plus qu'un simple objectif visant à bien marquer un temps de l'histoire du pays, l'intervention de *macoute* dans l'espace romanesque de Danticat s'impose à tous les niveaux de la vie du simple citoyen.

En outre, comme il participe à l'expression de l'arbitraire en Haïti, que ce soit par les *macoutes*, ou par des regroupements armés comme les *chimères*, la romancière Danticat, qui palpète en Edwidge, établit ce concept sans ambiguïté, en indispensable dans son champ lexical, sous quelle que soit la désignation spécifique. En faire ressortir la symbolique, voilà ce qui importe avant tout dans sa démarche. La récurrence du mot, d'un roman à l'autre, est aussi évidente que sa fréquence au sein d'un même roman. Pour preuve, dans *Le cri de l'oiseau rouge*, entre les pages 144 et 173 le vocable *macoute* revient, à lui seul, en seize fois. Il y a toujours un *macoute* qui, quelque part, pour moins que rien, abuse de son pouvoir, bastonne, martyrise et tue, sans aucun scrupule. D'ailleurs, l'auteur de : *Adieu mon frère* le campe à la page 128, dans cet édifiant portrait :

« Les *macoutes* avaient tous la même allure, un vernis grossier sous lequel les minces paraissaient corpulents et les petits paraissaient grands. Au bout du compte, ils étaient tous pareillement intimidants car ils représentaient le gouvernement. Que ce fut Pressoir ou ce vieil homme l'un comme l'autre, ils avaient pouvoir de vie ou de mort sur mon oncle et sur sa fille ».

Et pour aller plus loin, nous dirons que : *macoute* et arbitraire se confondent pour constituer ce système de non-respect et de non-droit dans cette Haïti d'hier, celle-là dans laquelle a grandi Danticat jusqu'à ses douze ans. Et pour cause, elle le retrouve dans le système carcéral tout aussi question-

nable de la prise de Krome, aux États-Unis. En fait, c'est un système qui se définit comme étant un mode de penser, de concevoir et d'agir dans l'irrespect de la dignité de la personne, de la vie et des droits humains. Un système qui normalise le fait que : la force prime le droit. Une mentalité qui survit encore aujourd'hui, en Haïti, d'ailleurs, et qui n'a rien à partager avec le concept de démocratie, et qui fleurit mieux dans certains environnements et contextes, dont le milieu haïtien, que dans d'autres.

Par ailleurs, la romancière choisit, pour désigner ses personnages, des noms et des prénoms qui refont surface dans plusieurs de ses titres, sans qu'il n'y ait des liens particuliers de l'intrigue, d'un roman à l'autre, sauf que les situations s'y répètent et, bien souvent, le cadre de même. En général, elle baptise ses personnages de noms et de prénoms qui parviennent à étonner même le lecteur haïtien, tel dans le cas de *Marc Jolibois Francis Legrand Moravien Chevalier*, pour identifier l'amant de Martine, un avocat. Du grotesque à profusion. Cet avocat serait issu d'une famille connue en Haïti, et qui aurait ainsi chu à New York.

Son reluisant social ne serait plus qu'un pâle souvenir qu'il essayait d'entretenir par cette affiche mirobolante qui l'imposait au prime abord en tant que *Monsieur* quelqu'un, à tous ceux qui la lironit : *Monsieur Marc Chevalier*. Difficile, de ne pas saisir l'ironie et le ridicule introduits par la romancière dans cette énumération de prénoms précédant un nom de famille existant pourtant réellement en Haïti. Humour. Humour noir qui parle de déchéance de la superbe et de l'anonymat en passant du milieu haïtien à l'environnement américain.

Coup de griffes, quand bien même amical, émanant de la plume adroite de la romancière à ces messieurs et dames d'Haïti, ces anciens notables qui sombrent dans l'anonymat aux États-Unis, et pour lesquels le « *good enough* » américain devient la norme, au point de consentir à ce qui serait considéré au pays comme des mésalliances inévitablement. Perte de statut de ce *Monsieur Marc Chevalier*, ancien avocat de grand renom dans son pays, mais qui partage, à Brooklyn, le quotidien de Martine qu'il a rejoint dans l'incognito. C'est un fait courant aux États-Unis que suggère, sans le mot, la romancière. De son vécu aux États-Unis, elle a constaté que pour bon nombre de ceux qu'elle regardait évoluer sur un piédestal en Haïti, hors du contexte national, leur morgue et leurs préjugés se fondent dans l'intérêt d'une résidence à décrocher, ou d'une solitude à noyer, comme les fleuves dans la mer. Règle-t-elle du coup ses comptes à cette société haïtienne pétrie de préjugés et ankylosée par des complexes de tous ordres ? Pas forcément, il se peut que ce ne soit de sa part que de l'ironie qui suscite la réflexion et invite à plus de consistance et d'authenticité de la part de l'Haïtien, quel qu'il soit, et de quelque milieu qu'il se récla-

me, puisqu'elle a grandi de son expérience personnelle et s'assure en celle qu'elle fut, et demeure au fond d'elle-même à travers son engagement.

D'une toute autre consonance, mais non moins surprenants sont ces noms attribués à des enfants, et qu'elle qualifie de : « *prénoms gais, colorés, semblables aux arbres de Paradis du jardin de Mme Augustin* ». Ils se prénomment : « *Foi, Espoir, Espérance, Bien-Aimé, don de Dieu, Ma joie, Premier Né, Dernier Né, Aséfi, Délivrance, Petite Misère, Grande Misère, Pas de Misère* ». Or, certains de ces noms peuvent encore se retrouver dans la campagne haïtienne, celle qu'elle a bien connue.

Pour revenir à la redondance dans ses romans en général, la même remarque peut être retenue quand on considère la coordination des séquences de son intrigue dans chacun d'entre eux, toutes les fois où elle dirige le projecteur sur les siens. Elle conduit, en effet, sans cesse, en va-et-vient, le lecteur sur les pistes précédentes, telle que Ville Rose, à la fois : dans *Le Cri de l'oiseau rouge* et dans *Pour l'amour de Claire*. Récurrence qui n'échappe pas au lecteur. Elle met de même en relation : des personnages, des paronymes, des faits, des lieux, rappelant ainsi, à chaque occasion, des périodes de crise de l'histoire d'Haïti, et d'une façon plus précise, celle au cours de laquelle, petite fille, elle y a vécu. Il n'est, par conséquent, nullement nécessaire de se questionner sur le caractère suggestif de cet échange entre la grand-mère de Sophie, la narratrice, et Louise, l'amie de Tante Atie, dans *Le cri de l'oiseau rouge* (p.169) :

— « Qui a tué Dessalines ? demanda ma grand-mère », dit Sophie.

Ce à quoi Louise répond :

— « Les *macoutes* ».

Or, dans ce contexte, Dessalines désigne le marchand de charbon de bois qui fut agressé au marché, en présence de grand-mère Ifé par un *macoute*. Or, quand on se souvient de l'empereur Jean-Jacques Dessalines, qui fut assassiné au Pont-Rouge, il est permis d'admettre que le prénom de ce marchand tué au marché interpelle spontanément, et se prête à une association événementielle entre ces deux personnages de la part de ceux qui auraient l'opportunité de lire cet extrait du précédent dialogue cité. Il suffit, en effet, d'avoir une notion sur l'histoire de la période de l'indépendance d'Haïti pour se laisser tenter de déduire que le mode de penser et d'agir du *macoute* conceptualisé en véritable système répressif, le *macoutisme*, remonterait aux origines mêmes de la république d'Haïti. C'est-là une stratégie littéraire de maître et une liberté évidente de la part de la romancière. Elle renseigne de même sur la lourdeur de sa perception du *macoute* et de ce qu'il incarne, non seulement à ses « *heures de gloire* », mais bien avant, et pour-quoi pas, longtemps après que son

Suite en page 12

HAÏTI-OBSERVATEUR EN LIGNE

En attendant la construction du nouveau site, l'édition hebdomadaire peut être téléchargée : haiti-observateur.ca

Ensuite cliquez sur ARCHIVES, puis choisissez l'édition courante ou celle désirée.

NOTE DE PRESSE

LA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE D'HAÏTILA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE D'HAÏTI

Vient de sortir des presses des « Éditions Aupel » (Canada), le TROISIÈME TOME de l'œuvre colossale préparée par l'ancienne Présidente de la République d'Haïti, 1^{ère} femme Juge et magistrat à la Cour Suprême, maître Ertha Pascal Trouillot : « L'ENCYCLOPÉDIE BIOGRAPHIQUE D'HAÏTI » ».

Une mine de renseignements précieux, cet ouvrage unique, à rigueur scientifique, fruit de plus de cinquante années d'écriture et de recherches ininterrompues, plus de deux siècles d'anthologie humaine, d'illustres personnages, se révèle une réalisation titanesque, issue d'une ardeur presque sacerdotale et

d'une ténacité sans faille pour illustrer le passé historique d'Haïti à travers ses acteurs, témoins ou assistants qui ont forgé l'idéal de ce coin de terre. Œuvre patiemment élaborée pour



Ertha Pascal Trouillot, avocate.

être livrée dans sa forme achevée :

Présentation parfaite — Haut de gamme Reluire soignée .. Incrustations or .. Signet en tissu et tranchefile .. Tranches de tête, de pied et de gouttière dorées. Plus une édition de luxe.

« L'Encyclopédie Biographique d'Haïti », vrai travail de bénédictin, collige les personnalités d'Haïti ou d'ailleurs dont les travaux ou les prouesses ont influencé le devenir de la société haïtienne.

« L'Encyclopédie Biographique d'Haïti » est le tribut des nuits de veille attardée, de quêtes incessantes, de fouilles dans les bibliothèques privées et publiques, dans les archives nationales ou de famille ; de renseignements ou témoignages, de consultations, de traitement des données ; d'inscriptions gravées sur les stèles des monuments publics et lieux de repos ; d'interrogatoires incessantes et vérifiables posées aux descendants ; de références photographiques puisées à même les trésors ancestraux ; de visite des grandes capitales du monde en quête d'informations éparpillées et inédites, ect.

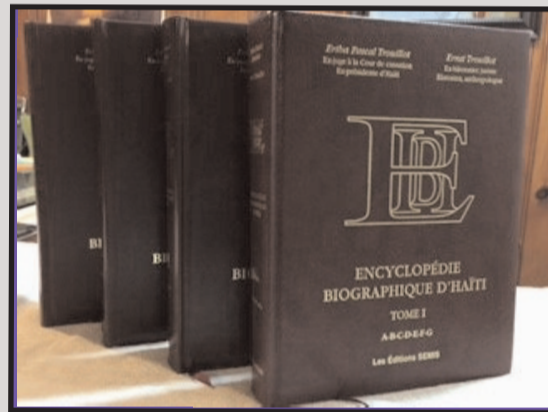
« L'Encyclopédie Biographique d'Haïti » se veut le recueil des gloires, des peines et misères enregistrées dans le tissu social, et illustrées par des personnages hors du commun.

« L'Encyclopédie Biographique d'Haïti » n'est pas un ouvrage politique. Com-

me le soutient le préfacier du 3^{ème} tome : « *Ce n'est pas un annuaire, ni un livre d'histoire événementielle. Ce n'est pas un panégyrique ni un Who is Who. N'y cherchez aucune malice, car il n'y en a pas* ».

L'ouvrage est sans prétention littéraire. Il renseigne, informe, rappelle, instruit, réhabilite, honore et vise un futur historique amélioré et positif. Comme toute œuvre humaine, il appelle à s'améliorer, à s'agrandir dans la continuité, par de nouvelles silhouettes, de nouvelles figures emblématiques, de nouveaux entrants tirés dans la vaste galerie nationale.

Que ceux qui brûlent du désir de renaître avec le peuple d'Haïti et son épopée viennent s'abreuver à la source féconde des pages glorieuses de son histoire toutes scellées du souffle épique et apprécier en hommage posthume à Ernst et en admiration reconnaissante à Ertha qui, seule, durant des décennies, a parachevé les quatre (4) volumes livrés aujourd'hui à la délectation des lecteurs.



Ertha Encyclopedie Book Picture

FAITES VOTRE COMMANDE, TOME I ; 2 ; 3 ; 4 ; OFFREZ EN CADEAUX POUR : ANNIVERSAIRE, FIANÇAILLES, MARIAGE, NOUVEL AN, GRADUATION, SOUVENIR DE FAMILLE, BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE, UNIVERSITAIRE, CONCOURS DE TOUT GENRE, PRIME D'EXCELLENCE, PRÉSENT À UN VIP, COLLECTIONNEUR, CADEAU PRÉSIDENTIEL, DIPLOMATIQUE OU CONSULAIRE. En toutes occasions, OFFREZ OU PROCUREZ-VOUS UN CADEAU DE CLASSE, UN CADEAU ROYAL, appeler : « ENCYCLOPÉDIE BIOGRAPHIQUE D'Haïti ». Le tome 4, déjà sous presses, sera bientôt disponible.

Voici les voies et moyens :

PHONE : 347 – 697 – 9457

Adresses : a) E – MAIL :

Ertha@erthavision.com

b) Mme Ertha Pascal Trouillot

GLEN OAKS, NY 11004 - 0309

BESOIN D'UNE AMBULANCE POUR SAUVER DES VIES

La clinique JACQUES VIAU du batey de Consuelito, en République dominicaine, inaugurée le 6 mai 2016, commence à fonctionner, avec un équipement trop modeste pour garantir un accueil adéquat de la communauté de façon pérenne.

Il y manque encore un outil important et indispensable pour le transport des malades dont l'état de santé nécessiterait des soins appropriés et urgents. Il est donc d'une extrême importance que la clinique puisse disposer, dans les meilleurs délais, d'une AMBULANCE

EQUIPEE et digne de ce nom. Or, les fonds manquent pour l'acquisition immédiate d'un tel équipement qui permettrait de garantir le fonctionnement, de jour comme de nuit et 7 jours sur 7, du service des urgences de l'établissement.



Actuellement, cette clinique ne dispose que d'une armoire à pharmacie, de quelques sièges, d'une table de consultation et d'un dortoir destiné au personnel médical.

La clinique dessert non seulement la communauté du batey de Consuelito, qui compte une population de 24 000 habitants, mais elle est aussi destinée à l'accueil des malades de plus d'une douzaine de bateys avoisinants, dans un rayon de quinze kilomètres. Il s'avère donc indispensable que le service des urgences de la clinique puisse disposer d'une ambulance équipée pouvant assurer, de façon permanente et en toute sécurité, le transport des patients dont l'état de santé nécessite une prise en charge pour un transport urgent et dans des conditions satisfaisantes.

Dès l'ouverture de la clinique, le personnel médical assure plus d'une trentaine de consultations par jour au profit des seuls habitants du batey de Consuelito, qui sont en mesure de se présenter à l'accueil par leurs propres moyens. Il va sans dire que ceux qui ne peuvent se déplacer restent cloués chez eux, au lit et privés de soins médicaux dont ils auraient besoin de toute urgence.

C'est pour toutes ces raisons que l'ASSOCIATION HISPANIOLA DEBOUT, seule initiatrice de la construction de la clinique « JACQUES VIAU » dans le batey de Consuelito, en République dominicaine, lance un appel pressant aux généreux donateurs potentiels, aux fins de recueillir les fonds nécessaires pour l'acquisition d'une ambulance équipée, outil indispensable pour le fonctionnement adéquat du service des urgences de cet établissement médical.

Je rappelle que l'ASSOCIATION HISPANIOLA DEBOUT est reconnue d'intérêt général par les autorités françaises et bénéficie du statut d'entreprise humanitaire d'utilité publique.

Par conséquent, les donateurs bénéficieront automatiquement, pour leur don, d'une exonération fiscale à hauteur de 60 %, s'il s'agit d'une société, et de 66 % s'agissant de la donation d'un particulier.

Les dons peuvent être adressés à : l'ASSOCIATION HISPANIOLA DEBOUT

EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, NOUVELLES INITIATIVES EN FAVEUR DE LA CLINIQUE JACQUES VIAU

Nouvelle visite de Jean-Claude Valbrun : De grands progrès en faveur de l'institution

Suite de la page 2

putent cet inconvénient à l'indélicatesse de certains convives qui se sont fait servir plus d'une fois, passant outre à l'avertissement qui avait été

tion Hispanola Debout, de concert avec le personnel, a décidé de mettre sur pied un conseil de suivi, une façon d'assurer une allocation rationnelle des ressources humaines et de mieux servir la

le secteur qu'il dirige ou la personne qu'il aura choisie comme son représentant; l'ingénieur Francisco Gerardo Astacio, en tant que représentant de la fondation Hispaniola Debout en République domi-



Les enfants s'installent comme ils peuvent pour déguster leurs repas.

fait préalablement leur demandant d'éviter un tel agissement.

Mise sur pied d'un comité de suivi

Profitant de sa visite, en Répu-

communauté.

Le comité est ainsi composé: Dr Lus Rodriguez Alburquerque, conseiller en odontologie et membre actif et très au courant du système de santé;

nicaine; M. Freddy Espiritu Rosario, représentant de la communauté comme activiste social et assistant du président du comité de quartier; et Rosalba Vasquez Belen, secré-



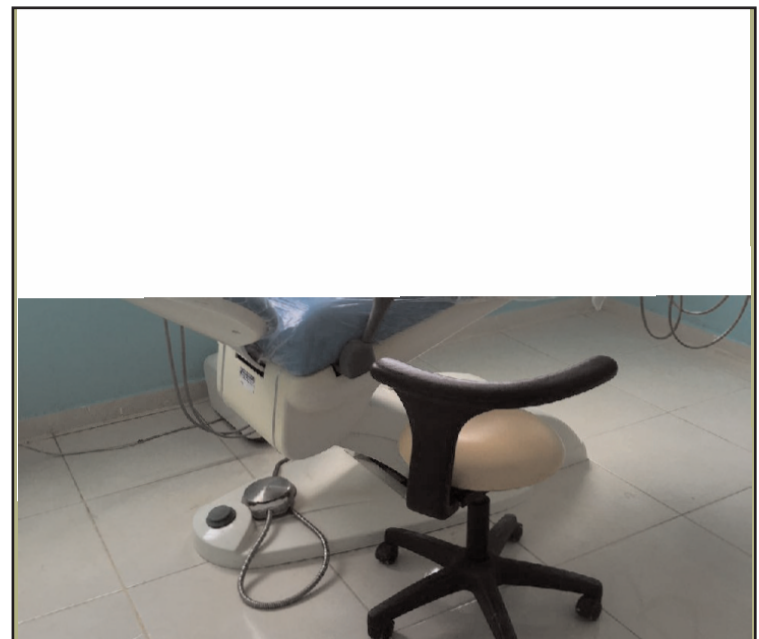
Des plats destinés à des personnes qui n'ont pas pu faire le déplacement.

blique dominicaine, notamment des activités organisées, dans le cadre du fonctionnement de la clinique Jacques Viau, le président de la fonda-

M. Jesus Paul, représentant de la communauté en tant que président du conseil de quartier du batey; Dr Virgilio Cedano, en tant que directeur régional des services de santé, représen-

taire de la Fondation.

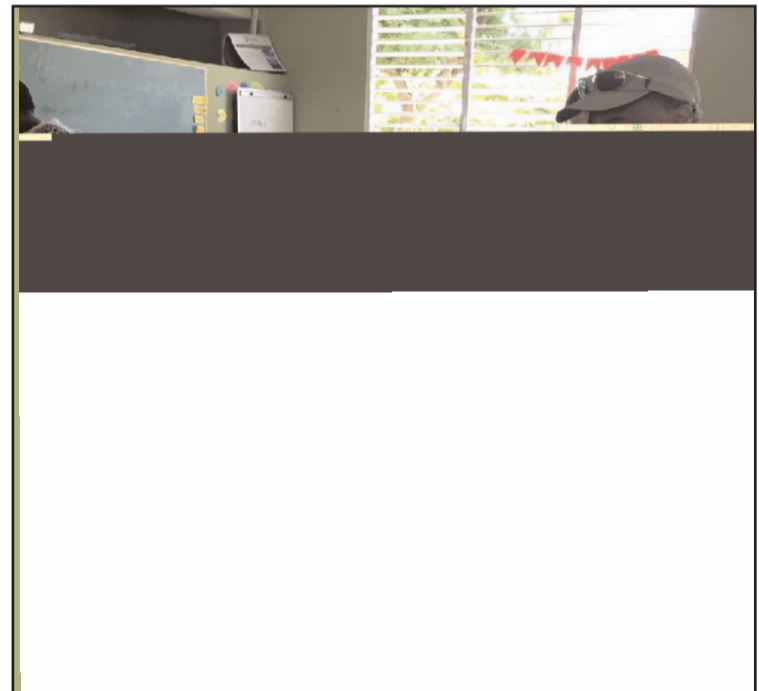
Il semble que ce dernier voyage du couple Valbrun, dans le cadre du développement de la clinique Jacques Viau, soit un succès. Les pers-



Une vue de la salle dentaire de la clinique Jacques Viau, à Consuelo.

pectives d'un appui du gouvernement, qui pourrait faciliter

Mais il y a une ombre au tableau. Le projet de doter la cli-



Jean-Claude Valbrun s'arrête un instant pour faire un peu de contrôle.

l'épanouissement de l'institution, réjouissent on ne peut

nique du téléphone et d'informatiser le service, qui avaient



Jean-Claude Valbrun et le personnel de la Clinique Jacques Viau en plein dans la distribution des plats.

plus les responsables de la clinique. Ceux-ci pensent que les promesses faites par les autorités dominicaines donnent à espérer que le service sera grandement amélioré.

été annoncés, ont été ajournés suite à des conflits d'ordre logistique. Ce n'est que partie remise. Une nouvelle date sera communiquée ultérieurement.

Queens Village Primary Medical Care

Doctor on the go!

We come to you



We have brought back the good old days of the old-fashioned doctor house call, but with the latest in medical technology. We provide high quality expert health care to you in the comfort of your own home. You will receive the personal and compassionate attention that you deserve without the inconvenience, lengthy waits, expense of travelling, and exposure to other sick patients, all associated with doctors offices.

Providing high quality, comprehensive and compassionate care for over 30 years.



We offer the following comprehensive services:

- Annual medical Exams
- EKG
- Urine analysis
- PPD screening
- Vaccinations
- Vitamin B12 shots
- Screening for Diabetes
- Screening for Asthma
- Screening for Cholesterol
- Screening for sickle cell
- Screening and Treatment for Dementia
- Screening and testing for vascular disease and nerve pain

And many other Dx test and referrals

DOCTOR ON THE GO

To schedule a home visit

Call us at 347-952-4417

Or visit us at

www.doctoronthe.go.com

Queens Village Primary medical Care

92-04 Springfield Blvd

Queens Village, NY

Phone: 718-465-3040 Fax: 718-464-9063

Email: info@queensvillagemedicalcare.com

Aryel Nicoleau, MD, FACP, FAG

American Board of Internal Medicine

Certification in Geriatrics

À LA CONQUÊTE DE LA DIASPORA Le quotidien Le National s'installe à New York

Le quotidien haïtien *Le National*, basé à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, vient d'ouvrir son bureau à New York, après s'être établi à Miami et à Montréal, Canada, villes nord-américaines et canadienne ayant une nombreuse population de citoyens d'origine haïtienne. Cette

activités du quotidien dans la métropole new-yorkaise, comme ils l'avaient fait auparavant pour Miami, en Floride, et Montréal, Québec, au Canada.

Le journal définit sa mission en diaspora et explique la réflexion qui a déterminé les dirigeants à prendre

manque à gagner au niveau des idées.

Dans le même article du 1er août du *National* relatif à l'implantation du journal à New York, il est rapporté qu'une période de réflexion s'était déroulée avec la participation des personnalités suivantes : Frantz Antoine Leconte, détenteur d'un doctorat en littérature française; Eddy Saint-Paul, doctorat en sociologie; et Frandley Denis Julien, doctorat en droit, qui est aussi « directeur Développement et Innovation » au journal.

Développant un peu plus la manière dont s'est déroulé l'événement, le journal informe encore que : « Pendant plus d'une heure, les intervenants ont expliqué à l'assistance la vision du journal, la contribution attendue de la communauté et les résultats à escompter en termes de bénéfices à la communauté ».

Encore, selon *Le National*, le fondateur, Hervé Lerouge, et son rédacteur en chef, Robinson Bernard, ont reçu des « certificats de reconnaissance » remis par Hugue Sanon de la part des sénateurs Todd Kennedy et Kevin Parker, de l'État de New York, « pour leur contribution à la communauté haïtienne de New York ».

Le journal fait savoir que, désormais les copies du quotidien seront disponibles à une centaine de points de distribution situés à Brooklyn, Queens et Long Island. Ce qui laisse croire que les intéressés pourront se procurer le numéro sur une base régulière, soit quotidiennement.

Toutefois, rien n'autorise à croire que les aléas auxquels sont généralement confrontés le transport et la distribution des publications importées ont été éliminés. *Le Nouvelliste* en sait long, pour avoir, dans les années 80, effectué l'expérience de l'exportation de sa publication à New York. L'administration avait vite mis fin à cette action, moins d'une année après l'avoir initiée.

Les responsables du *National* ont adressé leur reconnaissance à la vingtaine de personnes qui avaient fait le déplacement en guise d'appui au lancement du journal à New York.

Soulignons également que M. Julien, auteur du livre *Les Non-dits de l'affaire Guy Philippe*, a profité de l'occasion pour signer son œuvre.

Tout en félicitant cette initiative de l'équipe du *National*, des observateurs ne peuvent s'empêcher d'y voir une gageure. Car, pensent-ils, loin d'évoluer, les conditions qui avaient forcé *Le Nouvelliste* à abandonner son projet se sont davantage compliquées, ces temps-ci.

À *Haïti-Observateur*, nous souhaitons la bienvenue à ce confrère et lui disons que l'œuvre est immense et il y a très peu d'ouvriers.



Hervé Lerouge et Frandley Denis Julien, à Brooklyn, lors du lancement de leur journal à New York.

initiative s'inscrit dans le cadre de la campagne lancée par les responsables de cet organe de presse visant à conquérir l'électorat. Il s'agit d'une initiative audacieuse, vue que le plus ancien quotidien haïtien avait dû abandonner un pareil projet, il y a déjà plusieurs années.

Dans l'après-midi du dimanche 30 juillet écoulé, à l'occasion d'une cérémonie organisée au restaurant « Tonèl », à Brooklyn, les responsables du *National* avaient invité des membres de la communauté haïtienne à l'ouverture de leur bureau dans cette ville, ambitionnant d'ouvrir les

une telle décision. Dans un paragraphe extrait d'un article publié dans l'édition du 1er août 2017 du *National* intitulé « Le National s'installe à New York », on peut lire ceci :

« Partout dans la diaspora, des experts occupent des places enviables dans les universités, et produisent des réflexions sur les problèmes d'Haïti. Ironiquement, ces réflexions sont plus connues à l'extérieur qu'elles ne le sont en Haïti où elles seraient les plus utiles. Au moment où la pensée structurante est à son plus bas niveau en Haïti, nous ne pouvons nous permettre un tel

PROPRIÉTÉ À VENDRE
PORT-AU-PRINCE

Complexe d'appartements situé à Delmas 31 (entre rues Clermont et Laforet). Prix abordable. Toute personne intéressée est priée d'appeler : 509 3-170.3575, à partir de 6 heures p.m.

Pour plus d'informations, appelez Blurette Coq au 509.3170.3575.

Frantz

Photo & Video Studio

PHONE: 718.953.4990/ 917.513.2118

843 FRANKLIN AVE. (BL. UNION & PRESIDENTE)

FRANTZSTUDIO.COM



Weddings, Engagements, Bridal Showers, Baby Showers, Birthday Parties, Graduations, Communions, Headshots, Enlargements (without Negatives), Photo Restoration, Invitations, Passport photos & much, MUCH MORE!

HAÏTI A BESOIN DE JUSTICE

Une Deuxième Lettre Ouverte au Président Moïse et Les Ministres et Émissaires Étrangers

HEROS-4JAL

3389 Sheridan Street #520
Hollywood, FL 33021 USA

7 Aout 2017

Monsieur Le Président Jovenel Moïse, les ministres et les émissaires étrangers:

Le 20 juin dernier, nous vous avons envoyé une lettre ouverte à laquelle nous n'avons pas encore reçu de réponse. Dans cette lettre, nous vous avons offert une excellente opportunité. Vous pouvez encore la saisir, mais le temps passe et vous risquez de la perdre.

Nous vous demandons à nouveau de re-entamer le procès contre les complices de Duvalier qui, avec ce dernier ont tué des centaines de milliers et détourné des millions de dollars d'aide étrangère à des fins personnelles. Certains se promènent toujours librement en Haïti. Aucun n'a passé ni une journée en prison et encore moins payé des réparations - ils ont tous gardé leurs biens mal acquis ou les ont transmis à leurs familles en toute impunité. L'injustice partout est une menace pour tous. Des crimes contre l'humanité ont été commis et nous faisons appel à vous et à certaines entités étrangères afin que justice soit rendue où elle est due.

Les Haïtiens continueront d'émigrer tant qu'ils n'auront pas l'espoir d'une vie plus juste et paisible. Vos visions d'améliorer l'économie par les exportations agricoles, les routes et l'électricité prendront du temps et ces ressources qu'Haïti n'a pas, elle ne les aura pas tant que la corruption demeure aussi flagrante. Votre vision restera ainsi un mirage jusqu'à ce que la corruption soit éliminée aux yeux des Haïtiens leur offrant par conséquent leur chance d'échapper à la pauvreté. Sans espoir, ils continueront à risquer leur vie comme ceux qui préalablement, ont péri essayant de renverser Duvalier dans leur poursuite de justice et de démocratie. Les personnes désespérées commettent des actes désespérés! La règle du droit et de justice doit se répandre en Haïti afin de restaurer l'espoir et la démocratie qui sont les fondations mêmes de prospérité et de paix.

Les gens qui n'effectuent pas les changements nécessaires dans leur vie n'y parviennent pas, soit parce qu'ils ne croient pas avoir le pouvoir de les accomplir, ou soit, parce qu'ils ne pensent pas que le gain pour l'effort requis en vaille la peine. Par rapport à l'Haïtien moyen, vous et beaucoup d'entre vous, vivez très confortablement, vous voyagez à l'étranger, vous êtes une célébrité et attendez avec impatience une retraite d'or en temps voulu. Pourquoi changer alors? En reprenant certes le procès contre les complices de Duvalier, vous enverriez un clair message au monde que votre intérêt est de freiner la corruption en Haïti afin de pouvoir franchir les barrières du changement positif. Les capitaux circuleraient, les Haïtiens seraient fiers et plein d'énergie et l'économie rebondirait. Vos actions vous procureraient à tout jamais une place au panthéon des héros et vous seriez vénérés en Haïti. Que demander de plus à la vie?

Nous envoyons une copie à plusieurs organisations afin qu'elles puissent également se joindre à nous dans le but de permettre à votre gouvernement de reprendre le procès contre les complices de Duvalier et de poser les bases de paix et prospérité si indispensables à la survie d'Haïti.

Vous pouvez nous joindre à l'adresse ci-dessus ou par courriel à heros4jal@heros4jal.org

Cordialement,
JP Villedrouin, Président, HEROS-4JAL

HEROS-4JAL

3389 Sheridan Street #520
Hollywood, FL 33021 USA

August 7, 2017

President Moïse, Ministers and Foreign Emissaries:

On June 20, we sent you an open letter to which we have yet to receive a response. In that letter we presented you with a great opportunity. You can still seize that opportunity but time is passing and you may lose it.

We again ask that you restart the trial of Duvalier's accomplices. He and his accomplices killed hundreds of thousands of Haitian citizens and diverted millions of dollars of foreign aid for personal use. Some are still walking freely about in Haiti. None has served a day in jail nor has any had to pay reparations - all have kept their ill begotten bounty or passed it to their families with impunity. Injustice anywhere is a threat to justice everywhere. Crimes against humanity have been committed and we call on you and foreign entities to render justice where justice is due.

Haitians will continue to try to emigrate until they have hope of a more just and peaceful life. Your vision of improving the economy through agricultural exports, roads and electricity will take time and resources which Haiti does not have and will not have so long as corruption remains prevalent. Your vision will thus remain a mirage until Haitians see that corruption is being curbed and that they have some chance of escaping their grinding poverty. Without hope, they will continue to be willing to put their life on the line, as those who died trying to overthrow Duvalier, in their pursuit of justice and democracy. Desperate people do desperate things! The rule of law and justice must become prevalent in Haiti to restore hope and democracy which are the foundations of prosperity and peace.

People who do not implement necessary changes in their lives fail to do so because either they do not believe they have the power to make the necessary changes or because they do not feel that the payoff for the effort required is worth it. Compared to the average Haitian you, and many around you, live very comfortably, you travel abroad, you are a celebrity and look forward to a golden retirement in due time. Why change then? Because in restarting the trial of Duvalier's accomplices you would send a clear message to the world that you seek to curb corruption in Haiti and open the gates of positive change. Capital would flow in and Haitians would be full of energy, the economy would rebound. Your action would earn you a place in the pantheon of heroes for all time and you would be revered throughout Haiti. What more could anyone ask of life?

We are sending a copy of this letter to several organizations so they too can join us in enabling your government to resume the trial of Duvalier's accomplices and lay the foundation for peace and prosperity Haiti so desperately needs.

We can be reached at the above address or by email at heros4jal@heros4jal.org

Cordially,
JP Villedrouin, President, HEROS-4JAL

ENVOYÉ DIRECTEMENT À:

M Brian W Shukan, Chargé d'Affaires des Etats Unis d'Amérique
Mr Eli Rosenbaum, Département de la Justice des Etats Unis d'Amérique
Mme Paula Caldwell St-Onge, Ambassadeur du Canada
Mme Elisabeth Beton, Déléguée, Ambassadeur de la France
M Jean-Luc Virchaux, Ambassadeur de la Suisse
Mme Sandra Honoré, Représentante du Secrétaire Générale des Nations Unies
Mme Sylvie W Bojeux, Centre Océanique Des Droits de l'Homme - CEDH
M Pierre Esperance, Réseau National de Défense des Droits Humains (RNDDH)
Mme Lisa Cohen, The Center for Justice & Accountability (CJA)

M Calude Yao Bouaka - Nations Unies
M Giuseppe Calandrucio, MINUSTAH
M Frederic Bolduc, OAS Haïti
Mme Clémence Bectate, Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme (FIDH)
Mme Amanda Klasing, Human Rights Watch
Mme Robin Guittard - Amnesty International
Mme Maguy Clérie, Devoir de Mémoire Haïti
Mme Gaël Pétilon, Avocats sans frontières Canada
Mme Robin Guittard, Amnesty International

JUSTICE - HONNEUR - RESPECT

ÉDITORIAL



Dictature et répression : La tendance se précise de jour en jour

Six mois après la prestation de serment de Jovenel Moïse, des membres de la presse dénonçaient déjà ses prédispositions à l'arbitraire, au moins une douzaine de fois. Ce qui portait certains à lui décerner le titre de dictateur, tout au moins à découvrir en lui un « *dictateur en herbe* ». Mais quand on y pense vraiment, dans la culture *tèt kale* l'idéal démocratique compte très peu d'adeptes. Dans la mesure où les ténors de cette classe politique modèlent leur conduite sur le système duvaliériste, on ne doit guère s'étonner quand leurs représentants s'en prennent avec violence verbale à leurs critiques, jusqu'à vouloir leur infliger des punitions exemplaires. Même la mort! N'était le réflexe antidictatorial du peuple haïtien, Michel Martelly n'aurait pas manqué de donner dans la répression. Vu le comportement de Jovenel Moïse au pouvoir, et à entendre le ton de son discours et des propos qu'il a tenus, on peut prévoir à quel moment le duvaliérisme en lui aura repris ses droits. Mais il est clair que le dictateur qui dort en lui se remue de temps en temps.

En effet, avant même d'avoir prêté serment comme président de la République, les proches de *Nèg Banan nan* répétaient que le président Jovenel Moïse allait lancer un programme de construction de « *prisons* ». De toute évidence, celles-ci n'allaient pas servir de lieux d'internement de personnes condamnées pour blanchiment d'argent, de trafic de drogue, de corruption ou de dilapidateurs du fonds PetroCaribe et d'autres ressources du pays. On allait vite apprendre à qui seraient destinées ces nouvelles cellules de prison quand les questions pertinentes de journalistes indépendants chatouillaient au prime abord le président élu. Au point qu'il s'énervait en disant « *le président a parlé, point barre* ». En ce sens, il imitait son mentor et prédécesseur Martelly qui, avant lui, menaçait un journaliste avec qui il avait des démêlés.

Au fait, on allait encore mieux comprendre la construction de ces prisons évoquées par les membres de l'entourage de Moïse à la faveur du vote par le Parlement de la loi anti-diffamation. Si cette législation n'a pas été publiée dans le journal officiel *Le Moniteur* par le président de la République ce n'est pas la volonté qui manque. En fait, la Chambre basse n'ayant pas emboité le pas, il a été obligé de faire marche arrière, tout au moins à passer quelque temps de réflexion.

Sans l'ombre d'un doute, les journalistes indépendants sont dans le collimateur du régime *tèt kale* qui, ayant la susceptibilité politique à fleur de peau, ne peut tolérer les justes critiques de la presse qu'il aimerait bien réduire au silence pour éviter que son linge sale se lave en public. Une preuve irréfutable que Jovenel

Moïse n'a aucune intention de changer d'habitude. Car, pour lui, les journalistes ne doivent pas avoir la chance de récidiver. S'il tolère encore ceux qui s'opposent à sa politique et qui dénoncent ses méfaits, c'est parce qu'il n'a pas encore trouvé les moyens de contourner les restrictions imposées par la Constitution et les lois. Que la nation ne se méprenne, car on ne sait à quel moment le duvaliérisme aura raison de ses craintes et hésitations. Les interventions menaçantes des apologistes et d'autres proches de la présidence rappellent à ceux qui baissent la garde que les démons duvaliéristes ne chôment pas.

Certes, les dernières déclarations du maire des Cayes, Gabriel Fortuné, ne font que confirmer les appréhensions quant aux tendances répressives et macoutes du régime *tèt kale* dirigé par Jovenel Moïse. Elles viennent en ligne directe du système *macoutique* implantée par François Duvalier, et qui a tenu les citoyens en otage durant plus de trente ans. En évoquant l'existence d'un

« *service secret* » (il entend un service chargé de la protection du président), M. Fortuné fait allusion, dans son esprit, à une entité pareille au « *Service Duvalier* » (ou SD), qui regroupait une équipe de mouchards recrutés à travers le pays, et qui avaient pour mission de « *faire disparaître* » les citoyens considérés comme des récalcitrants. Quand le maire des Cayes peste contre un journaliste qui aurait, dit-il, critiqué sa gestion, il a laissé se déchaîner son réflexe d'agent « *SD* » dressé comme machine infernale de Duvalier qui assassinait ses ennemis, présumés ou réels. N'a-t-il pas demandé la mort pour ce journaliste ? Le fait d'évoquer ainsi, en public, cette époque que le pays croit révolu, souligne la nostalgie qu'éprouve le monde *tèt kale* face à la démocratie émergente en Haïti qui, en dépit des obstacles faits à son épanouissement, maîtrise les dérives répressives que la bande *tèt kale* cherche à déclencher. Mais on ne devrait pas s'étonner que d'autres lieutenants de Moïse agitent le spectre de la répression. Surtout quand le dossier de la corruption et du blanchiment des avoirs fait la une dans les médias.

Cela devrait interpeller les secteurs démocratiques du pays, puisque la gent *tèt kale* semble être en mode répressif. Car, presque en même temps que Gabriel Fortuné, Michel Martelly s'est déchaîné, encore une fois, contre les journalistes. Rentré dans une rage folle contre des ouvriers de la presse, puisque n'ayant cité personne, en particulier, il s'en est pris à ces derniers, déclarant dans le langage ordurier qu'on lui connaît leur donner rendez-vous pour le carnaval de 2018. Par ces propos, il rappelle comment il tempêtait contre les journalistes, durant les premiers jours de son administration, quand il disait attendre le carna-

val de 2012 pour leur rendre la monnaie de leur pièce. Même s'il n'a repris textuellement les propos de Fortuné, Martelly a donné libre cours à ses obscénités, comme il en a l'habitude. Avec la seule différence que, cette fois, il invitait ses amis dans son entourage à ajouter leurs voix à la sienne.

Toutes ces déclarations prises ensemble traduisent cette tendance de la gent *tèt kale* à déchaîner la violence et la répression contre ces journalistes qui exposent sans complaisance les actes criminels et les pratiques illégales du pouvoir en place. Mais puisque ces derniers s'accrochent à leurs idées et les dirigeants persistent à violer la loi, ceux qui s'estiment les détenteurs du droit exclusif à la violence se rabattent instinctivement sur le modèle des Duvalier. Aussi les menaces proférées à

l'égard des journalistes par les pontes du pouvoir *tèt kale* (Martelly, Fortuné, Moïse et consorts) s'inscrivent-elles dans la logique de la répression duvaliériste. Dans cet ordre d'idées, la gent au pouvoir croit agir en « *légitime défense* ». A l'instar des Duvalier.

En clair, les différentes interventions de Martelly, de Moïse ou des proches du pouvoir *tèt kale* contre la presse indépendante constituent un signal clair quant aux vraies intentions de l'équipe Moïse-Lafontant. Face à ces menaces contre les acquis démocratiques de l'après Duvalier, les journalistes indépendants sont condamnés à se battre sans relâche; et le peuple a pour devoir de veiller à ce que les objectifs poursuivis par ce pouvoir dévoyé demeurent des rêves chimériques.

HAÏTI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye

**Haïti-
Observateur**
P.O. Box 356237
Briarwood, NY
11435-6235
Tél. (718) 812-
2820

SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti

Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, 3ème étage
Port-au-prince, Haïti
Tél. (509) 223-0782 ou
(509) 223-0785

CANADA

Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321-6434
12 Haïti OB Canada
12213 Joseph Cassavant
Montreal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE

Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean-Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44
93310 Le Pré St. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS

1 ère classe
 48.00 \$ US, pour six (6) mois
 90.00 \$ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE

553,00 FF, pour six (6) mois
 1005,00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE

1 ère classe
 \$73.00 US, pour six (6) mois
 \$160.00 US, pour un (1) an

EUROPE

73 EUROS, pour six (6) mois
 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en francs français

Name/Nom _____

Company/Compagnie _____

Address/Adresse _____

City/ville _____ State/État _____

Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

EDITORIAL



Dictatorship and repression: The trend becomes clearer day by day

Six months after the swearing-in of Jovenel Moïse, some journalists have denounced his predisposition to arbitrariness at least a dozen times. Some have discovered his dictatorial leanings to the point that he's been awarded the title of "budding dictator." Frankly speaking, not many in the "Bald-Headed" culture believe in the ideals of democracy. For the leaders of this political class, the model is the Duvalierist system. Thus, it's not surprising that they verbally attack their critics and even try to punish them in ways to make them examples to others. Were it not for the anti-dictatorial reflex of the Haitian people, Michel Martelly would have instituted a repressive regime. Considering remarks made by President Moïse, one wonders at what time the dormant Duvalierist tendencies in him will explode.

Even before he was sworn-in as President, close associates of the "Banana Man" had mentioned that he would be launching a "prisons" building program. Obviously, those jails wouldn't be for people convicted of money laundering, drug trafficking, corruption or of squandering the PetroCaribe Fund and other resources of the country. It didn't take long to learn who could land in the new prison cells because independent journalists, too inquisitive with their questions, had set off the president-elect early on. Mr. Moïse was so irritated that at one point he blurted out: "The president has spoken, it's final." In that sense, he was imitating his mentor and predecessor Martelly who, before him, had threatened a journalist with whom he had an altercation.

By the way, we had a better grasp of the prison construction program when the Senate voted to approve an anti-defamation law which was left to die because the Lower House failed to act. Thus, the President couldn't make it official by publishing it in the government's gazette **Le Moniteur**. The president was thwarted by the political mood of the citizens who forcefully voiced their opposition. Retreating for the moment, he was left to think about his next move.

There's no doubt that independent journalists are in the crosshair of the "Bald-Headed" regime which can't tolerate rightful criticism. According to officials, the press is to be silenced to avoid washing its dirty linen in public. President Moïse is not about to change his views concerning journalists who must not have a second chance. He's forced to tolerate those who oppose his policy and who denounce his misdeeds, because he has not yet found a way to circumvent the restrictions imposed upon him by the Constitution and the laws. But the people should not let down their guard because no one knows when the dormant Duvalierism within him will overcome his fear and

hesitation. Threatening remarks by supporters and close friends of the president are reminders that the Duvalierist demons are only napping, they're not asleep. So, all should be on guard!

Certainly, recent statements by Gabriel Fortuné, the Mayor of Les Cayes, confirm people's apprehension regarding the repressive nature of the Tontons-Macoute whose tendencies are shown by the "Bald-Headed" regime of President Moïse. There are similarities to the *Macout* system which was established by François "Papa Doc" Duvalier who managed to hold the citizens hostage for more than thirty years. When Mayor Fortuné refers to a "Secret Service," he's alluding to one meant for the protection of the president, not unlike the "Service Duvalier" (SD) whose spies throughout the country were entrusted the mission to "make disappear" those deemed opponents of the regime. By attacking a journalist who criticized his administration, even saying he deserves death, Mayor Fortuné lets his reflex of "SD" agent take over. It's a reminder of time past when the repressive machine of Duvalier mowed down its presumed or real enemies. By evoking that era, Mr. Fortuné expresses the nostalgia being experienced by the "Bald-Headed" community in the face of an emerging democracy in Haiti. But despite obstacles thrown on its path, the nascent movement is keeping at bay the repressive excesses that the "Bald-Headed" team would have liked to unleash. Really, it's no surprise that the lieutenants of President Moïse would agitate the specter of repression. No doubt, it's a message to the media for their headlines which linger on corruption, money laundering and similar crimes.

The evolving repressive mode of the "Bald-Headed" folks is a challenge to the democratic sectors of the country. Interestingly, at the same time that Gabriel Fortuné went on the attack, Michel Martelly also went after journalists. Raging against the press, without mentioning anyone in particular, he assailed journalists. Using filthy language for which he's known, Martelly declared that he will deal with the journalists at the 2018 Carnival. It's a reminder of his ranting against journalists during the early days of his administration when he said he would wait until the 2012 Carnival to give them a taste of their own medicine. Although he did not threaten death as Fortuné did, Martelly gave free rein to the obscenities in his repertoire. Moreover, he invited friends in his entourage to add their voices to his.

Taken together, all these statements reflect a "Bald-Headed" tendency to unleash violence and repression against journalists who, without complacency, expose the criminal acts and illegal practices of the government. Considering them-

selves exclusive holders of violence, the actual leaders persist in violating the law, while preparing instinctively to fall back on the Duvalier model. Thus, the threats made against journalists by the "Bald-Headed" regime, whether by Martelly, Moïse or Fortuné, are part of the logic of Duvalierist repression. The ruling party believes that it's acting in "self-defense," not unlike Papa Doc.

Clearly, the various statements of

the powers-that-be against the independent press constitute an ominous signal to the real intentions of the Moïse-Lafontant team. Faced with these threats against the democratic achievements of the post-Duvalier era, independent journalists have no recourse but to fight constantly for the right of the people to the truth. And the people should be ready to push back by frustrating the aims of the budding oppressors.

HAITI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye

**Haïti-
Observateur**
P.O. Box 356237
Briarwood, NY
11435-6235
Tél. (718) 812-
2820

SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti

Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, 3ème étage
Port-au-prince, Haïti
Tél. (509) 223-0782 ou
(509) 223-0785

CANADA

Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321-6434
12 Haïti OB Canada
12213 Joseph Cassavant
Montreal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE

Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean-Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44
93310 Le Pré ST. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS

1ère classe
 48.00 \$ US, pour six (6) mois
 90.00 \$ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE

553,00 FF, pour six (6) mois
 1005,00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE

1ère classe
 \$73.00 US, pour six (6) mois
 \$160.00 US, pour un (1) an

EUROPE

73 EUROS, pour six (6) mois
 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en francs français

Name/Nom _____

Company/Compagnie _____

Address/Adresse _____

City/ville _____ State/État _____

Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

visite dans l'espace romanesque d'Edwidge; en allers-retours et clins d'œil furtifs au passé et au présent, dans l'Haïti du dedans et du dehors (Suite et fin)

Suite de la page 4

règne fut consacré et mis à mal et déchu par ceux-là qui pourtant continuent, aujourd'hui encore, d'en perpétuer l'esprit. Le macoute est omniprésent dans les romans de Danticat, bien qu'elle ait quitté le pays à l'âge de 12 ans. Elle l'a emporté avec elle et a cheminé avec lui, en suivant, ou même en s'imaginant ses exactions, de loin étant, en continuant d'en être effrayé. Le macoute tue Dessalines dans *Le cri de l'oiseau*; il arbore en authentique le nom ou le prénom de Pressoir dans *Adieu mon frère*, pour réduire sa femme Marie-Micheline en esclavage conjugal. Le macoute fit parler de lui auparavant, dans *Pour l'amour de Claire*, rien que par son édifiant patronyme : Tiyé (tuer en langue créole), avant que de livrer Bernard, un innocent, à des policiers des *Forces spéciales*. Cela revient toujours au même : l'arbitraire. En Haïti ou ailleurs. Au passé, au présent ! Danticat en a gardé la cicatrice profonde dans sa mémoire.

En effet, les émotions camouflées transpirent, malgré elle, de toute son œuvre, et l'imprègnent de furtifs rayons de joie simple, d'un volume imposant de tristesse, de la détresse en jets continus, de la tendresse en touches légères, de la haine en support, de l'affection, de la solidarité et de l'amour conjugués au passé, présent et au futur, en dépit de tout. Elles s'amalgament dans le dire, le faire, les lieux et les silences, en partant de l'expression la plus simple et la plus anecdotique telle que dans le conte de *Dieu et de la mort* pour chuter ensuite dans le drame le plus poignant du décès de Martine (*Le cri de l'oiseau rouge*, p. 270), et de celui des deux frères : Joseph et Miracin dans *Adieu mon frère*, pp.342, 343). Peu importe, que le caractère tragique et gratuit de ces mortalités dérange, Danticat les rapporte avec une distance d'approche journalistique et sous une forme détachée stupéfiantes.

Comparée au cachet de personnage fictionnel endossé par Sophie en s'autorisant à donner libre cours à son désarroi face à la mort tragique de Martine, la retenue observée par Danticat en rapportant le décès de ses pères adoptif, et biologique doublé de son oncle, achèverait de désarmer le lecteur s'il ne comprenait toutefois pas qu'il s'agit-là d'une autobiographie dans laquelle l'auteure édifie des garde-fous à l'expression de sa propre douleur. En revanche, elle finit par fondre en larmes, en pleine nuit, dans les bras de Fedo, son époux, des heures après avoir appris le décès de Joseph. Libération !

Qu'est-ce donc, en général, que cette façon de dire avec tant de retenue, quand l'on dit tant de soi, par soi-même ?

Pudeur ? Maîtrise de soi ? Autoprotection ? Techniques de narration, ou le tout à la fois ? D'ailleurs, que ce soit dans *Le cri de l'oiseau rouge* ou dans *Adieu mon frère*, les personnages se retiennent, tous. Ce sont-là, souvent, des sentiments décrits avec mesure, et qui tiennent bien plus du constat par un tiers dans leur expression, que du ressenti personnel. En effet, dans ce premier roman, Danticat nous plonge dans l'atmosphère intime de la famille *Caco*, celle dont les générations se suivent, de granmè Ifé à Brigitte, le bébé de Sophie, en passant par Tante Atie, Martine et Sophie elle-même. Ces femmes sont hors du commun et doivent être « aussi fortes que des montagnes (...) ». Ce nom de famille *Caco*, n'a d'ailleurs rien d'anodin, car tout en désignant un oiseau d'un rouge écarlate, il suggère la référence aux rebelles, dont le héros Charlemagne Péralte, qui ont combattu les soldats américains pour libérer Haïti de l'occupation américaine. C'est d'autant plus évident, que parlant de son bébé à Tante Atie, Sophie dira : « C'est une vraie *Caco*, elle est très solide. » (*Le cri de l'oiseau rouge*, p.127). Là encore, son

grand-père s'appelait *Charlemagne Le Grand Caco*, précise-t-elle dans son autobiographie. Était-ce alors en référence à Charlemagne Péralte ?

Sinon serait-il vu comme étant Charlemagne Péralte en personne, puisqu'il y est identifié *Charlemagne Le Grand Caco* par la romancière ? Un exemple entre tant d'autres de ses multiples présentations binaires, ou mieux, manichéennes de ces personnages ?

S'agirait-il d'un prénom et d'un nom à particule ? Ce choix de *Caco* insinue le poids important du nom de famille dans la perception de Danticat, car ce nom charrie une signification connotée. Une facette de la contexture de son œuvre à l'intertexte imprégné d'éclectisme. Nous serions tentée d'associer ce sens de la fierté chez les *Caco*, tel qu'exprimé par Atie et Sophie, avec la perception que porte Danticat de son propre nom. En fait, serait-ce pas cette image qu'elle voudrait renvoyer d'elle-même au lecteur ?

Aussi, pourrait-on attribuer, de même, ce sentiment à Joseph et à Miracin, sinon aux différents membres de la famille Danticat !

Chacun semblerait l'investir à sa façon et à son niveau, dans une même foi en ce Dieu qu'ils paraissent vénérer et craindre, tous à la fois. Une sorte de référence en soi, et à laquelle nul ne serait autorisé à faillir.

Outre ce parallélisme des valeurs familiales entre Sophie et Danticat, cette dernière se trouve impliquée, de même que son personnage, dans un tout nouveau départ, à Brooklyn. Sauf que, de son côté, elle entame l'expérience de la réunion familiale, avec ses deux parents et sa fratrie, au complet. La-voilà ainsi à cheval entre deux réalités, deux cultures, dont la première subsiste en immersion dans la seconde, sans pour autant s'y dissoudre, s'y perdre. Une culture en appendice. Expérience transculturelle et, si on peut le dire, *transfamiliale*, entre Brooklyn et Bel Air.

Vivant, en effet, avec son mental à califourchon sur deux espaces géographiques, Haïti/ Etats-Unis, qui s'étalent en segments continus, tantôt alignés, tantôt en chevauchement, Edwidge Danticat entraîne le lecteur dans un va-et-vient sur deux plateformes à la surface desquelles le Bel-Air rejoint Brooklyn ou vice-versa, pour finir par former un patchwork aux couleurs familiales et culturelles. Familiale, puisque les « Cats » du Bel-Air et de Brooklyn y évoluent sans cesse en interaction. Et culturelle, vu que l'Haïti du dedans demeure en étroite relation avec celle de là-bas, celle du *lòtbòdlo* : chez ses parents biologiques, et, plus tard, chez elle à Little Haïti, en Floride.

Dans les romans d'Edwidge Danticat s'entremêlent des vies de différentes générations, des drames, et toute une cascade d'émotions à intensité variable, des histoires emboîtées s'y entrelacent et ne rechignent pas d'espace à la fiction, à l'oralité, et par ricochet à un foisonnement d'histoires qui étaient une esthétique tout aussi en patchwork créant un genre où s'avoisinent des fragments divers, aux couleurs de ses allers-retours de chez elle, en Haïti, à son *home*, aux Etats-Unis. L'intertextualité qui porte la narration se fait redondante et persistante. Elle traverse

toute son œuvre en l'infusant de merveilleux, d'inraisemblance par l'irruption inattendue de ces histoires dans les situations et les contextes les plus tragiques. C'est un style qui lui est propre, et dont elle scelle ses créations haïtiennes et afro-américaines, à la fois. Un poinçon unique qui leur imprime l'effigie des « Cats ». Serait-ce afin que nul ne s'en méprenne ?

L'univers romanesque de Danticat se dilate sous la pression de l'étirement de ses années qui se succèdent à coups d'impondérables jusqu'à l'âge adulte au cours duquel elle s'empêtre dans le dilemme de la gestation, et de la naissance de son premier-né, face à l'évidence irréfutable de la mort prochaine de son père, et de celle de son oncle, entre autres.

Mort-Naissance. Départ-Arrivée. Absence-Présence. Des réalités crues et des cadavres qui s'intègrent dans le cours de toute cette période de sa vie. Et des cadavres, il n'en manque pas dans tous ces romans. Cadavres de granmè Melina, de tante Denise, de Martine, de Bernard, de Charlemagne, etc., et ainsi va la vie, quoi ! Fatalité ou impondérable ?

Dans son autobiographie, Danticat livre au lecteur le film de sa vie en séquences : du Bel-Air — chez son oncle — à Brooklyn, avec ses parents. Un pavé romantique de 387 pages dans lequel la romancière confirme son attachement à sa terre natale. Elle y assume son appartenance au patelin familial et y renouvelle discrètement son amour à ses parents dans une grande photo de famille, afin que nul n'ignore qui elle est, et que soient publiquement reconnues la profondeur et la richesse de ses racines. Serait-ce pour affirmer aux siens que ce Mapou que semble représenter ce nom qui les identifie ne disparaîtra pas avec eux, puisque elle en aura fixé les racines dans son patrimoine littéraire. Ce dernier titre le propulse à travers le monde entier. Ne serait-ce que par cette œuvre autobiographique, elle leur assure : reconnaissance et immortalité. Ce titre légué à « la prochaine génération des Cats », afin qu'elle se souvienne, s'est vu — et non sans raison — reconnu et consacré par le prestigieux prix littéraire : *Prix des génies* de la Fondation américaine John D. and Catherine T. MacArthur.

Voilà ce qui traverse en droite ligne l'univers romanesque d'Edwidge Danticat, c'est-à-dire cette substance décanthée de sa propre réalité dans toute son authenticité avec un zeste savoureux de fiction. L'œuvre est portée à bout de bras par l'oralité de toute une diversité de *lodyans* haïtiennes qui ont fait d'emblée partie intégrante du quotidien de son enfance par la voix de granmè Melina, de même par celle de l'oncle Joseph, et voire par celle de son père. Tous, ils y ont recours, dès qu'il leur faut émettre une opinion, que dire, *philosopher* sur les choses de la vie et d'en tirer une leçon, en en faisant découler une leçon morale. Une morale de l'histoire qui est d'ailleurs souvent triste, qu'elle vienne tantôt de Granmè Melina en son vécu réel, tantôt de granmè Ifé en sa fonction fictionnelle et symbolique dans l'œuvre. Pour cause, des épreuves à accents d'impondérables jonchent le quotidien de tous ces personnages. Et c'est peu dire, s'il

faut considérer la fatalité qui désigne la femme haïtienne dans la littérature *Danticatienne*; cette femme qui serait née pour subir son genre en se pliant à son rôle de femme qui doit « posséder ses dix doigts et servir (...) ». Servir l'homme. Servir ses enfants. Se sacrifier.

En revanche, la romancière autorise Sophie à briser ses chaînes à la fois pour elle-même, et pour toutes les autres Martine et Marie-Micheline, victimes d'elles-mêmes, de leur environnement et de leur passé. Tante Atie le confirmera à Sophie à travers cette exclamation de soulagement : « *Ou libéré !* », et c'était juste en attendant que le fantôme de sa mère Martine vienne de nuit, juste après son enterrement, pour lui en poser la question : « *Ou libéré ?* »

Et Sophie saura désormais comment y répondre, vu qu'elle se reconnaît enfin être bien de cet endroit où « la fille ne devient une vraie femme, qu'au moment où sa mère meurt devant ses yeux (...) ». D'ailleurs, sa grand-mère Ifé ne lui en a-t-elle pas donné l'espoir en lui murmurant : « *A présent, tu sauras mieux comment répondre* ».

Promesse de rédemption pour elle, et pour toutes les autres femmes du présent, et pour quoi pas, pour celles du futur, vraies promesses d'avenir : ces *Cats*. A moins que pour Sophie, au cas où elle n'y prendrait garde, ce ne serait plus qu'un simple éclair d'éveil de la conscience d'elle-même. Conscience éveillée dont la lumière pourrait s'éteindre, le soir venu, en ce jour de l'ultime grand voyage de Martine, au premier coup de minuit.

Toutefois, dans l'entrelacement de ses romans, Edwidge Danticat aura pansé ces blessures d'enfance, celles encore plus profondes de son enfant intérieur. Elle aura exorcisé ces démons qui ont hanté tous ces lieux de son enfance si infestés de *macoutes*. Et, avec l'aide de ces mots visualisés par son père, tous ces mots mesurés et alignés que butine sa mémoire éveillée, elle aura su compléter sa catharsis, pour renaître dans son cœur : libérée d'elle-même et de l'emprise de tous ces tontons *macoutes*. Libre ! Papillon.

A son tour allégée du souvenir des ces *Pressoir*, de celui de la prison de *Krome* et de son staff, puis, entre autres, de celui des policiers et soldats de la race du prénom *tyé*, qui ont alourdi son enfance, son cœur et sa mémoire devraient s'être ouverts aujourd'hui, pour accueillir ce « *papillon* » de la lignée des *Caco/Danticat* ou des *Danticat-Caco*. Pareille à toutes ces femmes de son œuvre, ces femmes « aussi courageuses que les étoiles à l'aube », c'est maintenant au tour d'Edwidge Danticat de raconter à ses propres filles et à la génération des « Cats » ces féériques tralées d'histoires, à la fois merveilleuses et terrifiantes, destinées « à leur faire peur autant qu'à les ravir ». Telles que celles de granmè Melina, au cours de son enfance inoubliée et inoubliable au Bel-Air.

Carmelle St.Gérard-Lopez
Collection : En tête-à-tête avec l'autre, A La Source
29 juillet 2017

APARTEMENT À LOUER/ APARTMENT FOR RENT

3 bedrooms, attic included in one of the bedrooms; 1 bathroom, kitchen, dining area, living room. Price: \$1,500.00 negotiable.
Rosedale, Queens, quiet neighborhood. Call Edzer at (718) 978-0491.

PROCUREZ-VOUS LES ŒUVRES DE ROSIE BOURGET

Tout le monde adore lire la rubrique de Rosie Bourget pour faire le plein de connaissance. L'auteur vous propose ses trois derniers nés, intitulés « *Floraison* », « *A Rose in Full Bloom* », *Istwa Kreyòl* ».

Régalez-vous avec son style unique et exceptionnel. Installez-vous... et laissez-vous envahir par une sensation de bien-être et d'humour. Vous avez besoin de vous détendre ? Les textes de « *Istwa Kreyòl* » vous permettent de chasser vous-même vos ennuis, de manière simple et rapide.

En vente à la librairie Mapou.

Pour passer vos commandes, contactez l'auteur au numéro suivant

(954) 445-0344; via courriel
rbourget18@gmail.com ou r_bourget@yahoo.com.

DIPLOMATIE INTERNATIONALE ET SOCIÉTÉ

Pékin mastoïde s'annonce mastodonte

Par Dan Albertini

Entre () Si le président Maduro est un dictateur pour cause de constituante, qui ne l'est alors quand, de l'Orient à l'occident, la démocratie est sans étiquette au Dollarama, au Marché-S, c'est à dire, moins d'un insignifiant-S. Ou, l'économie du bandido canadien libre. Fin de ().

Il ne suffit de dire « mamelle » pour croire au lait qui coule ni au colostrum. Et même, s'il coule par inflammation, la mastologie en sait que trop bien du produit, « tout ce qui brille n'est pas or ». Là-bas, en Haïti, où on semble y croire au risque d'une fausse montée de lait sans précédent, c'est à dire Pékin aurait, dit-on, décidé de battre tonton sur l'axe du crédit truqué, quand la BRH ne sait plus comment gérer la crise régénérée par un concept de boutiqueur comme gouverneur. Le relais, forme de masturbation surveillée que se propose Pékin, serait cette forme de ce qui n'est le lait qui sait couler par la mamelle. C'est un gavage de nouvelles relations internationales toxiques au goût de Tiananmen, pour clientèle vorace. La question devient alors cruciale. Que prévoit Pékin, en matière de bâton, car il n'y a de carottes dans la mamelle, quand la créance retarde et s'accumule. Une impressionnante armada militaire semble prendre le chemin de miles nautiques afin de garantir, saisir manu militari. Cadeau en perspective : le drapeau, un produit dollarama. Basta le couturier local.

Si la politique étrangère Mao ne sait plus tondre le gazon chez tonton, elle arrache la souche. Détruit l'indigénisme, comme au Tibet, implante ses croyances, ses valeurs. Nous feignons rejeter tonton par de fausses promesses canadiennes et allemandes, quand, si les eaux floridiennes sont ouvertes, il ne resterait plus un seul Dessalines au Champ-de-Mars. Le Quai Colomb dit attendre Pékin comme nouvelle politique étrangère, hélas le spectre Higuéy-Haina est un casse-tête chinois. Curieux mélange, curieuse solution, qui sait ! Mais, d'abord, qui est ce Chinois qui décide, quand il décide ? Comprendons, ce n'est Taïwan qui décidera de nos vies quand nous savons tous, le vampirisme haïtien hypothèque la vie de la paysannerie, la vie citoyenne, la vie de l'enfant 1804. Le Parlement, en fait, a pris combien de temps pour étudier ce dossier quand le président-copain du US-doc # 0:97-cr-06007-FAM, croit posséder tous les pouvoirs ? Prenons garde, oui Duvalier a ainsi commencé avec cette folie anti-communiste de tonton, model-Kissinger. Parlant de Péligre-Borel, même dans la chanson artistique populaire. On y a cru voir du blé quand le vent soufflait du sable. L'œil en a pris un sal coup du rejet par la suite. Il ne suffit donc de croire au train sans comprendre le sens des rails de chaque trame, de son contenu, comme du danger de jambes coupées en tombant là-dessous. Rappelons-nous, Duvalier a vendu ces rails, Mews n'a jamais eu de procès-de-canne. Mieux, regardons chez tonton. Société, fonctionnalisme performant malgré l'échauffourée

républicaine, d'abord, démocrate, ensuite, FBI pour finir. Bill a-t-il, au nom des UN, par contre, été auditionné par le Parlement, la Cour des comptes, afin de lui accorder décharge : non !

Si Lemiso a peur de, qu'en dira-t-on de Bouddha de la lointaine Mer-de-Chine, tandis qu'en Afrique même, il en est déjà atteint, aux dires du Béninois, de l'Ivoirien ?

Pékin se veut mastoïde quand mastodonte est son armée forgée pour défendre au nom, non du père ni du fils, mais d'un autre Mao dont on ignore prétention et ambition. Taïwan serait-elle meilleure conseillère que Hong Kong ? Telle est la question qui éclaire. Mais, Avril que se veut stratège d'inspiration quand le militaire démobilisé a empêché retraite et dédommagement en faveur d'une démobilisation, où serait donc passée cette mémoire qui veillera sur le Chinois, ses bateaux, ses canons, dans nos eaux territoriales ? Nous comprenons mieux, tonton est sa garde dans nos eaux territoriales comme prévention. Antonio ministre, quel mandat alors ?

Quelle devrait être notre grille si nous sommes analystes, ou nos jumelles, si nous sommes observateurs ? Rappelons-nous du passé assez récent à travers nos colonnes ici-même. Des comparaisons, un indice, par exemple, de la francophonie axe Michaëlle Jean-Martelly soulevé, extension Moïse président. Aurait-elle le courage ou aurions-nous les compétences, telle la question et les intérêts soulevés alors. Nous avons une esquisse de réponse toute fraîche. MJ de Paris voulait embarquer combien de « marins » francophiles comme projet de partage de langues, telle une Isabelle la catholique, mais Michaëlle la simbi. Ce n'est sûrement pas notre influence. Le Canada sollicité a dit non, mais personne ne sait combien d'autres dans un silence moqueur. Trop cher ou à la lueur de la plomberie de Paris ? Allez donc savoir. Un fait, sans inspiration, elle n'a osé avec les États, mais en folie de miles nautiques. Qui sait, pour croiser la Chine dans les eaux internationales, lui barrer la route du mandarin, du cantonais.

Il y a peu de temps de cela, j'ai soulevé des propos de Bob Woodward (*Washington Post*) tirés de son ouvrage *State of Denial*, publié dans le contexte de la guerre du Golfe. Citons en exemple le para-6, p. 239 : « Kay went to the Congress on July 31 to testify in closed session before the Senate Service and Intelligence Committees. Between the two sessions, he spoke briefly to reporters ». Aux reporters. Bob Woodward n'est pas un agent du gouvernement, comme ce journaliste de Chine Nouvelles, à moins que nous tous journalistes le soyons. Je poursuis : « They had found no smoking gun, Kay said, but added, "The American people should not be surprised by surprise." ». Contexte du chapitre 21, où « David Kay, one of the world's foremost experts on nuclear weapons inspections, was at CIA headquarters at Langley, Virginia ». On parle-là d'état de guerre. Elle a eu lieu malgré tout. Si la presse a été manipulée en partie, elle n'a pas

été muselée, même pas à la manière des gén. Prosper Avril, Henry Namphy, où le correspondant de presse étranger était in, malgré l'anémie imposée au journaliste haïtien. *Kompè Mòloskòt* a, en dépit de, fait son show. Imaginons Pékin maintenant dans un contexte qui réclame une contrebalance du pouvoir de guerre dans un pays, puissance que l'ombre jaune dégage. Plus d'un milliard, pas un seul Noir dans la toponymie électorale pour briguer un poste. Qui osera mentir même comme Colin Powell, au point que Woodward pourrait dénoncer ? Si le reporter étranger comment ce délit de lèse-Mao, que dire du blogueur chinois. DC, Bill Clinton a été élu, *post desert storm* & Barack, un Noir, *post State of denial*.

Ma position est claire, sans détour. S'il y a guerre, je ne sais être Chinois, mais du continent. Israël en particulier le sait : « qui veut la paix prépare la guerre ». Une seule négligence lui vaudrait en agression des frontières avec tous ces chacals qui rôdent autour. *Je n'invente.*

Pourquoi donc l'enfant Mao est-il ce risque in-calculé pour l'Enfant de 1804 ?

Deux aspects importants me semblent devoir être élucidés. De Mao au bouddhisme actif c'est aussi l'enfant Ming. Antécédent et dérivé dont nous ignorons réellement l'aspect rustique au modernisme. Contentieux potentiel sans menu annoncé, cela comporte en phases : domination étrangère, asservissement local. Est-il ici envahisseur, spectre de Stockholm, le déclin s'offre par l'affaire du lait manipulé, contaminé, qui a causé des décès locaux, la prolongation par l'émigration clandestine qui fait des victimes esclaves rançonnés, dans le sous-sol, à NYC. S'il ne suffit de ce *Ming-tower* à Beijing pour croire à l'humanisme du bouddhisme, la diplomatie haïtienne ne peut plus se commettre en consternation, là où le risque n'est aux arts.

A quoi ressemblerait donc l'enfant Lemiso aux yeux de Bouddha, comprenons ceci avant tout. Israël in Bible vendue à P-a-P, a vécu idolâtre dans le désert avec faux dieux et veau d'or, en esclavage chez Pharaon, dit-on, dans ce récit. Il n'y a, malgré tout pour l'émotion haïtienne, meilleur candidat enfant de Dieu que ce fils de pêcheur invétéré traité de pharisien par cette même histoire. Dieu ne l'aura condamné en ce sens, mais puni simplement, dans l'acceptation haïtienne. En outre, rejet spirituel, automutilation de l'indépendance font rage chez Campion converti qui condamne l'enfant lemiso. Il a été non libéré mais délivré de la déshumanisation portée par croix et bannière garantie par l'épée, au nom de Dieu qui sait délivrer. Quel rapport avec le Chinois du lait manipulé, un simple exemple. Une amie au Canada me montre un pot d'huile de palme (*maskwesti*) envoyé par sa mère en Haïti (*forme de médication naturelle salutaire*). Le pot passe les douanes : relation internationale. Composition. 1/

part de *maskwesti*, 2/parts de gras de friture de poules et de récupération d'huile (SAE) de moteur contaminée. **Poison contre amour.** Cela lui aurait évidemment causé des pierres au foie, résultat : 911. Le compagnon, éloigné afin de mieux gérer le mensonge de plusieurs foyers *concupins*, petit artiste pervers, grand moraliste politique coupable de mauvaise vie multiple, lui aurait dit par manipulation éhontée : « *pa kite Blan an manyen ou san m pa la* ». L'ayant abandonnée avec enfants. Ce n'est en moraliste un projet de cours appliqués ni de religiosité de ma part, c'est un portrait social. Pékin coupable de Tiananmen, de lait contaminé, sait vous vendre au prix du dollar par jour pour vous rendre adepte (365) jours. Et l'haïtianité ambiante désarmée en sa faiblesse, face à la brusque amitié qui vient de loin délivrer du joug de tonton arrogant. Peut-on se regarder en face avec « *zokiki* » politique, coercition diplomatique, sous prétexte : Trump. Je le dis plus fort, ouvrez la vanne de l'immigration de la Floride, il n'y restera pierre zombi au Quai Colomb dans la minute qui suit. Je comprends que, d'une part, la Floride a signé un contrat anti émigration à la source comme projet de rétention, mais aussi, une double détention navale qui aurait pour but de contrôler tout navire chinois armé. A la manière Castro, missiles *sino-russes* polluant. Une fois de plus, Moscou n'accueille le mépris du sort haïtien, même quand tonton lui avait porté secours dans sa famine maudite. Et pour la Chine, doit-on, faire confiance à un générateur manipulateur de lait contaminé à la mélamine ? A chacun sa réponse, à chacun son jugement. *A Latortue la prudence du Sénat, là où Desras a échoué.*

Antonio ne viendra donc crier à l'expertise tandis qu'il trouve la nécessité de réformer le MAE.

Son patron, PM Lafontant, envoie-t-il se payer à Beijing le nom patronymique comme expertise, aux frais de l'État, *per diem* garantie par le 'Blanc' ? Image typique de la primature Conille chez Allah, qui n'a vu venir la frasque Martelly-Lamothe. C'est la rumeur persistante. Patronyme qui, sans standard ni compétence au Canada, a été, depuis les temps de Bazin, de sécurité issue du casino de Montréal, grand stratège, grand communicateur, dont le pactole ramassé ne reste pas au pays en bassin de rétention économique, mais va se la payer en RD au milieu du luxe de meutes de putes dominicaines réunies en troupeau consommant vodka au caviar. Ce n'est même du dilettantisme pour un ministère ni pour une primature, c'est là le signal d'un danger déjà en cours. Je mets au défi Antonio et Lafontant de nous démentir ici et là que nous citerons avec plus de précision. Ce sont les mêmes bavards qui, du temps de MLB, chantaient leur allégeance à tonton, parce que cela faisait 'pouvoir'.

La Chine ne peut que nous avaler dans ce courant-là, sans Parlement.

Que signent-ils au nom de la République : question au président du Sénat et à la commission parlementaire sur les affaires étrangères. Ce n'est une question de jouer à de l'élitisme, car je crois que le Sénat de la République a aussi péché en négligeant d'auditionner Bill. D'où l'inhibition sénatoriale. Bill a-t-il bouclé Pékin vorace à P-a-P afin de gagner sa commission ? Latortue a besoin de vite répondre, il doit certainement se rappeler du Desras perdu à ce poste d'un pouvoir républicain immense, dans l'ambition présidentielle.

Bill, cet agent étranger, connaît fort malheureusement que trop bien les eaux de Lemiso.

1 bdrm & studio apts for Rent
Located in Upper Darby, PA 19082
Utilities included (not electric)

Call: 610-352-5975 lve msg or
610-342-5914



Take Out & Catering
We serve
a
delightful array of dishes for
**Breakfast, Lunch and
Dinner**

Located Next to MERRICK LAUNDROMAT
AT
233-06 Merrick Blvd. (between 233rd St. &
234th St.) Phone: 718-341-8566



La tournée estivale en Haïti des groupes musicaux haïtiens d'outre-mer : Pile ou face ?

Par Robert Noël

Il est coutume dans le monde musical que des artistes ou groupes musicaux partent en tournée. À l'échelle internationale, les tournées sont entreprises toute l'année, sans tenir compte des saisons. Pourtant, la période estivale paraît être la meilleure pour les groupes musicaux haïtiens d'outre-mer, qui décident de partir en tournée en Haïti. C'est pour eux non seulement un exutoire pour éviter la période de vache maigre, aux États-Unis, mais aussi pour compenser le manque à gagner résultant de la pauvreté du marché musical haïtien et de la crise économique en général.

La tradition continue en 2017

Depuis des décennies, la tournée des orchestres en Haïti devient une tradition. Tous les groupes musicaux caressent l'espoir de réus-



te sans considérer les possibilités d'échec liées aux soirées «vacuum» que certaines gens qualifient de soirées « piscine ». Il existe une différence entre les deux cas. Une piscine peut avoir un peu d'eau pour se tremper les pieds, mais un « vacuum » exprime l'idée du vide et de l'absence.

Parmi les groupes en tournée en Haïti, on compte Klass, Nu Look, Harmonik, Disip, T-Vice, Zenglen, Kaï et Gabel. Il faut dire que la période de la traditionnelle tournée estivale, d'une façon ou d'une autre, arrange les formations musicales, mais affecte les promoteurs et les activités des boîtes de nuit de la Floride, de New York, de New Jersey, de Connecticut, de Boston, de Philadelphie, d'Atlanta, etc. C'est aussi un effet « vacuum » qu'on enregistre dans les milieux susmentionnés.

En l'absence de ces orchestres en tournée, les promoteurs et les propriétaires de boîtes de nuit refusent de se rabattre sur des groupes musicaux méconnus ou peu connus. On comprend la situation de ces hommes d'affaires tout aussi bien celle des groupes musicaux au palmarès douteux ou peu convaincant. En business, on doit minimiser les risques pour protéger son investissement, afin de réaliser le maximum de profit.

Une soirée « vacuum » du groupe Klass à l'Arcahaie

La tournée du groupe Klass a commencé à l'Arcahaie, où cette formation musicale n'a pas pu drainer la grande foule comme d'habitude. Considérant tous les paramètres, cette soirée a été un « vacuum » total. Le résultat de ce bal n'a pas satisfait les espérances des musi-

ciens de Klass, tout aussi bien celles de son manager, Hervé Bastien, qui n'a pas nié une telle occurrence. Il a fait preuve de sa-



Arly Larivière maestro administrateur et chanteur de Nu Look.

gesse, ayant acquis plus d'expérience dans le business de la musique, une activité imprévisible.

Il comprend que ce business de la musique est comme la douche écossaise, « *yon kout dlo cho, yon kout dlo frèt* ». On doit s'attendre à tout et surtout éviter de se laisser affecter par une soirée non réussie. Dans un temps, il aurait dit : annoncer une telle nouvelle de Klass, c'est dans l'intention de ternir l'image du groupe — « *Yo vle kraze biznis djaz la* ». Bien que les responsables de Klass n'aient pas affiché les photos de cette soirée sur les réseaux sociaux, la nouvelle a quand même fait le tour du monde en 15 secondes.

Les mauvaises nouvelles circulent beaucoup plus rapidement que les bonnes. Avant l'intégration de Pipò au sein de Klass, ce groupe avait aussi enregistré des soirées de même nature. Et après avril 2013, date marquant l'intégration de Pipò



Les frères Martino de la formation T-Vice.

au sein de Klass, celui-ci avait aussi animé des soirées « vacuum » en quelques occasions. Il faut quand même dire que parmi les groupes musicaux les plus populaires, Klass a fait moins de soirées « vacuum » que les autres.

Klass avait remis les pendules à l'heure, puisque les soirées du 3 et du 4 août, à Port Salut et à Thomazeau, montraient une autre image et une réaction différente de la foule qui avait répondu à ces deux dernières invitations. Pour mieux comprendre le côté business de la musique, une profonde analyse s'avère nécessaire. Point n'est besoin de se réjouir d'un faux pas d'un compétiteur, car à cette règle il n'y a pas d'exception. Tous les groupes sont susceptibles d'enregistrer une soirée « vacuum » n'importe quand et n'importe où, surtout avec le déclin rapide de ce marché musical.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer les causes d'une soirée « vacuum » de groupes musicaux. Et aucun d'eux n'est exempt. On doit tout d'abord considérer le facteur promotion qui se fait autour de

la soirée. Si la promotion ne répond pas convenablement et le marketing ne convainc pas les gens, la réussite ne sera pas au rendez-vous. Le nom et la popularité d'un orchestre ne suffisent pas pour garantir le succès d'une soirée. La date choisie peut affecter la soirée, par exemple la veille ou bien le premier du mois, aura un grand effet sur la réussite d'un bal. Car c'est l'époque où les gens se préparent à payer leur loyer ou d'autres factures mensuelles, car « *tout mois commencé est dû* ».

La formation Harmonik face à un grand défi

Klass n'est pas le seul groupe en tournée qui a fait face à cette situation de soirée « vacuum ». Harmonik a vécu la même expérience. Cette formation musicale n'a pas pu attirer la grande foule à sa première sortie. Ce fait a surpris les observateurs qui suivent ce groupe de très près. On est obligé de mentionner que beaucoup plus de regards sont fixés sur Harmonik à cause du succès de son dernier album-studio. Le morceau « *Cheri benyen m* » est la chanson fétiche du nouvel album d'Harmonik. Ce tube a conquis les cœurs, pourtant la chanson « *Incrovable* » est d'une bien meilleure facture.

Certains prétendent qu'en performance live, ce groupe n'arrive pas encore à convaincre les incrédules en reproduisant fidèlement le contenu de son nouveau disque. D'autres, au contraire, veulent le placer dans une certaine catégorie qui ne lui rend pas justice. C'est injuste, et Rodney Noël, son manager, doit certainement s'y opposer avec raison. Il revient à Harmonik de prouver le contraire et de montrer qu'il a sa place parmi les plus populaires du moment. Il doit profiter de l'occasion pour le faire au cours de sa tournée estivale en Haïti.

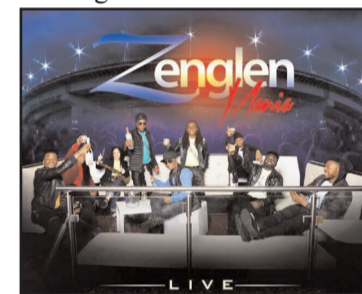
La soirée d'Harmonik au Cap-Haïtien a été superbe et convaincante. Soirée réussie à tous les points de vue. Les Capois respectent les valeurs et se montrent toujours reconnaissants. Les gens ont chanté en chœur avec Mc D Talon, le chanteur. On dirait qu'ils se sont accrochés à son talon pour mieux apprécier son talent. Harmonik a un grand défi à relever. Il faut souligner que la vidéo de la chanson « *Incrovable* » a été réalisée au Cap-Haïtien.

C'est la meilleure vidéo produite durant les cinq dernières années. Sa qualité, les images, le décor et la beauté du Cap ont fait ressortir la valeur artistique d'Harmonik, qui s'est écarté du traditionnel « *menm ti bagay la* », où l'on montre des femmes qui n'ont aucun lien avec Haïti. Révolution Harmonik ! À travers cette vidéo, Harmonik nous fait découvrir la beauté d'une jeune femme à peau d'ébène, une jolie fleur du parterre haïtien. Cette formation musicale ne peut échouer dans ses démarches. Il n'a qu'à corriger les petites imperfections, puis « *gaz kole* ». Ce groupe doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour faire cesser les mauvaises rumeurs pessimistes.

Les surprises se multiplient

La formation Zenglen est également en tournée en Haïti, sans Eddy Germain, le percussionniste du groupe. La mort vient de lui enlever un être cher. Nous lui présentons nos sincères condoléances. La tournée du Zenglen paraît être une surprise pour bon nombre de gens. Malgré vents et marées, ce groupe musical tient fort et se fraie un chemin vers le succès. Il a eu une prestation au Cap-Haïtien où il a aussi partagé la scène avec l'Orchestre Septentrional, au Marriott Hôtel à Peton-Ville. Zenglen est sur la bonne voie.

Zenglen est comme un vieux



lion endormi, mais on doit se méfier de ses griffes. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le calendrier de ce groupe pour la saison estivale n'est pas trop mince. Il doit honorer au moins 10 contrats entre le quatre (4) août et le 20 du même mois. Il sera à La Cayenne Night Club (ville des Cayes) en double affiche avec T-vice, le 13 août. Puis, il partagera la scène avec Klass, le lendemain, à Petit Goâve.

La formation Nu Look a bien débuté sa tournée. Sa première soirée à El Rancho a été un succès. Il va certainement poursuivre son aventure avec le même élan. On espère qu'Arly, le maestro-chanteur-manager, respecte la ponctualité. Jusqu'à présent, tout va bien pour Nu Look. On ne saurait oublier T-Vice qui célèbre ses 25 ans d'existence. Cette formation musicale n'a pas raté le coup, pas même une fois. Toutes les soirées que ce groupe a animées ont été un succès. Ce résultat est la preuve convaincante d'une base solide de fans qui ne le lâchent pas. Ils le suivent pas à pas, du Nord au sud, de l'Est à l'Ouest. Sa tournée a commencé le 28 juillet et prendra fin le 20 août.

Quant à Disip, il préfère honorer des contrats dans les villes de

province. Il y a probablement un secret que les autres groupes musicaux n'arrivent pas à découvrir dans les villes de province. À cause du manque d'espace dans la capitale et ses environs, c'est peut-être une bonne stratégie, vieille au moins de sept (7) ans, puisque ce groupe a toujours évité l'embouteillage qui sévit à Port-au-Prince, où bon nombre de groupes s'exhibent.

Gazzman et ses collègues musiciens ne se plaignent pas. C'est donc une preuve de satisfaction de tous les membres de Disip. Gazzman fait du « *ti tèk bò romm* », sans craindre la présence de l'un des grands compétiteurs dans son voisinage. Le groupe Gabel devait se produire à Jacmel, où il est passionnément aimé. On ose dire que ce groupe musical est le fils adoptif de cette ville du sud-est. Gabel reprend force avec une rapidité qui défie l'imagination. Il pourra tirer son épingle du jeu. Kaï est aussi présent sur la scène de la compétition. Il avance comme on l'espérait. Son calendrier de tournée n'a pas été disponible au moment de mettre sous presse. Une source digne de foi nous a signalé sa présence sur le terrain.

On peut s'attendre à une tournée en dents de scie pour certains groupes musicaux. Bon nombre d'entre eux jouent à pile ou face. Bien de facteurs peuvent expliquer une telle situation. Les gens se plaignent des frais d'admission qu'ils considèrent exorbitants. Tout se paie en dollars américains, alors que la gourde continue d'être l'unité monétaire d'Haïti. La présentation du même groupe dans la même région à intervalle d'une ou de deux semaines aura une conséquence sur la participation des gens.

La pluie détient le pouvoir de gâcher une soirée présentée dans un club fonctionnant en plein air. La ponctualité d'un groupe joue aussi un grand rôle au cours d'une tournée estivale. Aucun groupe ne peut espérer la réussite de toutes les soirées qu'il anime, car il y a des imprévus. L'encombrement du marché rend la compétition plus difficile en cette période estivale. Il ne nous reste qu'à souhaiter du succès à tous les groupes musicaux haïtiens actuellement en tournée en Haïti.

robertnoel22@yahoo.com

Pension de famille au Bois-Verna, Port-au-Prince

* Découvrez Gizoue Pension de famille dans un quartier chic et sécuritaire

* Confiez votre garçon de 6 à 16 ans à une éducatrice de carrière

et une directrice d'école bien connue de la place

* Un encadrement et un service de qualité attendent votre enfant

Pour info : tel. (509) 44430879 et (509)32929727
E-mail : Gizouelamaternelle@gmail.com